Journal intime

LA LITTÉRATURE EST AUSSI LE PAIN QUOTIDIEN DE MOULT ILLUSTRES INCONNUS, QUI APPRIVOISENT TIMIDEMENT L'ÉCRITURE PAR LE BIAIS D'UN LIVRE QUI POURRAIT PASSER INCOGNITO SUR UNE TABLE DE CUISINE...

KATIA GAGNON
collaboration spéciale

L'écriture acquiert sa noblesse dans les livres, mais dans la vie, les auteurs ne sont pas les seuls à vivre de leur plume.

La littérature est aussi le pain quotidien de moult illustres inconnus, qui apprivoisent timidement l'écriture par le biais d'un livre qui pourrait passer incognito sur une table de cuisine: leur journal intime.

Pour vivre, eux aussi ont besoin des mots, comptent sur les phrases. La différence, c'est que leurs écrits ne concernent qu'eux. Impossible, donc, de savoir combien ils sont, ces littérateurs du dimanche.

Bien qu'ils aient tendance à peu exhiber ce journal qui recèle toute leur vie intime (certains veulent qu'on le brûle à leur mort) quatre écrivains-amateurs ont bien voulu nous faire partager leur passion pour ce petit livre dans lequel ils griffonnent presque à chaque jour.

Cette pulsion de l'écriture, ils l'ont ressentie plus ou moins tardivement, mais tous pour un même motif: se comprendre.

«Mon journal, c'est un peu comme un miroir où je vois mon âme», explique Rodrigo Gonzalez, un auteur de contes et de pièces de théâtre pour enfants. C'est l'écriture comme thérapie, comme déversement du trop-plein d'émotions. «Lorsque j'écris, c'est pour me vider l'âme», ajoute Rodrigo.

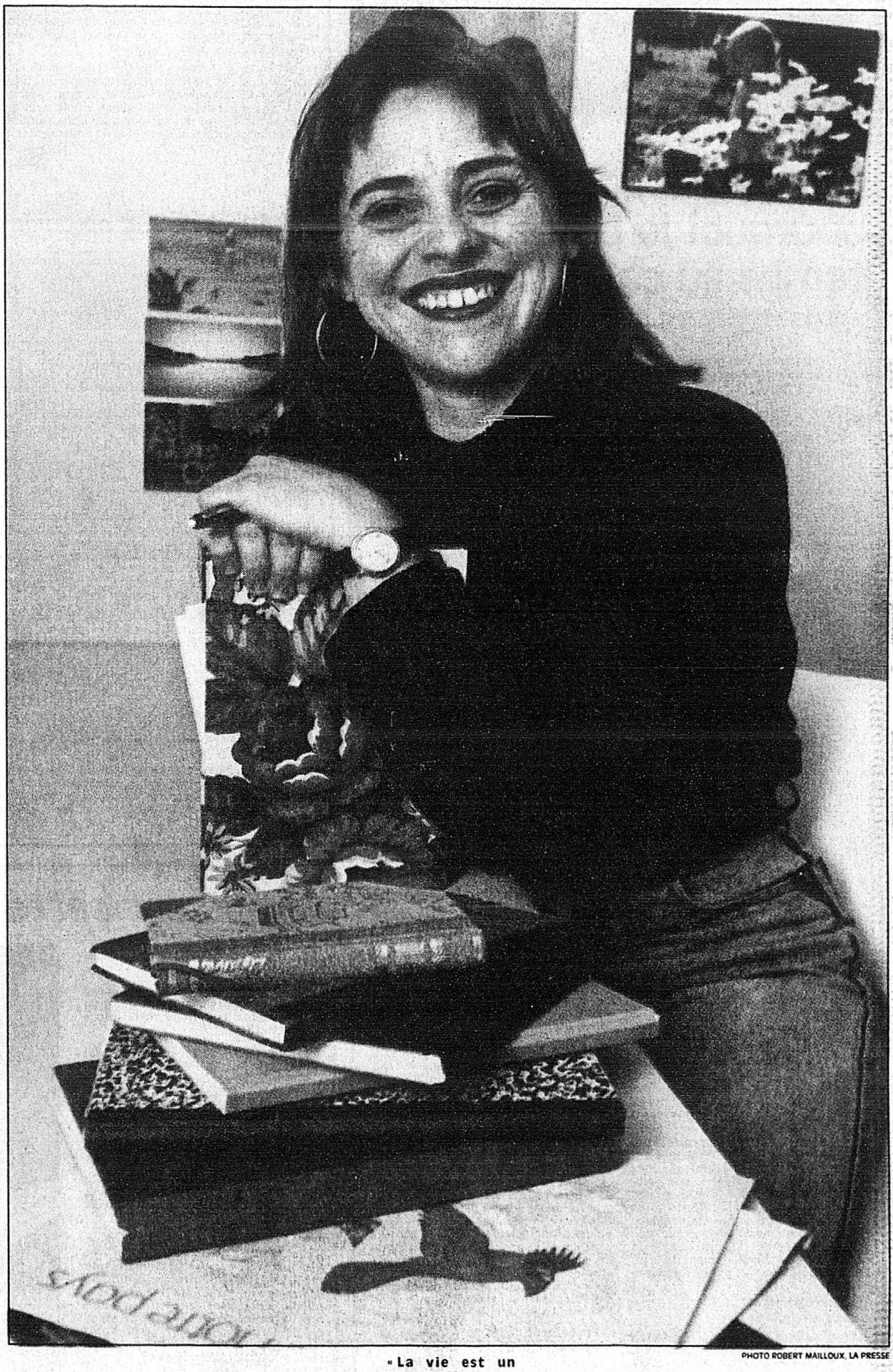
«La vie, pour moi, c'est un grand apprentissage. Je suis là pour en comprendre le maximum. C'est en écrivant que je le fais», dit Diane Picard, qui tient un journal depuis près de 20 ans. Durant notre conversation, les cahiers où s'étale toute sa vie s'élèvent en une pile impressionnante sur la table du salon. «Le rapport à l'intimité, c'est quelque chose qui se perd, aujourd'hui. Si tu n'es pas capable de vivre l'intimité avec toi-même, tu ne seras jamais capable d'en vivre avec quelqu'un d'autre».

La force du journal intime, c'est l'entière liberté qu'il procure. Aucune règle ne le régit, sinon celle de la sincérité. L'écriture du journal reflète cette entière liberté. Certains écrivent comme ils parlent, d'autre empruntent la forme poétique, collectionnent les photos, les articles de journaux. «Je me sens totalement libre lorsque j'écris. C'est l'émotion à l'état pur, sans censure, sans contrôle», dit Rodrigo.

La forme du journal donne souvent une image très fidèle de la personnalité de l'auteur. Chantal Cance, par exemple, a complètement réinventé le concept du journal pour l'adapter à son naturel expansif.

Dans le petit livre qu'elle appelle son «journal de couple», Chantal consigne tout depuis ses 20 ans de mariage: émotions, faits, explications. Dans un autre elle a noté tout ce qui concerne ses deux filles. De leur naissance à l'âge de 14 ans, elle leur a adressé de longues lettres quotidiennes.

SUITE À LA PAGE B-4



«La vie est un grand apprentissage...», estime Diane Picard, qui tient un journal depuis près de 20 ans.

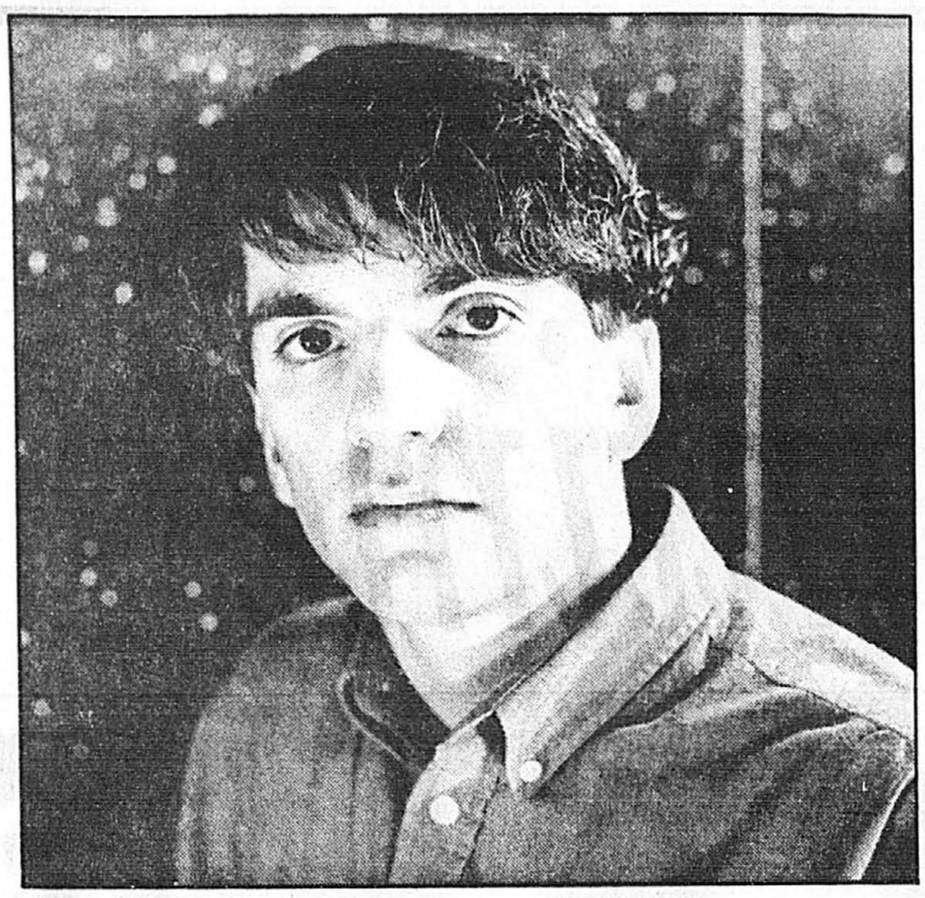
PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

GRAPHISME: JOCELYNE POTELLE

2$ ESSO VOUS OFFRE DE RABAIS
SUR UN BILLET D'ENTRÉE POUR ADULTE
AU SALON INTERNATIONAL DE L'AUTO DE MONTRÉAL
AVEC UN PLEIN MINIMUM DE 25 LITRES
Esso L'Impériale
LE SALON INTERNATIONAL DE L'AUTO DE MONTRÉAL
AU STADE OLYMPIQUE DU 14 AU 24 JANVIER 1993
BONS-RABAIS DISPONIBLES EN QUANTITÉ LIMITÉE CHEZ LES DÉTAILLANTS ESSO PARTICIPANTS
Une invitation de La Presse

Opinions

À votre tour



Mathieu Rainville

Être jeune adulte ou pourquoi je passe mon temps au café étudiant

MATHIEU RAINVILLE

L'auteur est étudiant en sciences pures au cégep Joliette-Lanaudière.

Nous pourrions pratiquement résumer la fin de l'adolescence comme étant une multitude de contrastes venant nous balayer l'esprit, une légère symphonie se terminant dans un finale grandiose où tous les instruments se confondent; comme être dans un «dancing bar» à une heure du matin regardant fixement les éclairages de la piste de danse...

En fait, avez-vous remarqué comment nous pouvons faire face à des choix où les options sont contradictoires. Par exemple, la société demande aux jeunes d'être sensibles et émotifs tout en ayant une bonne culture personnelle; par contre, du point de vue scolaire et professionnel, elle leur demande d'être les meilleurs et sans pitié face aux autres: la loi de la jungle. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que l'on affirme vivre dans un monde de fous, une vraie jungle.

Aussi, la société nous incite à être parfaits dans tout et à nous acquitter de nos tâches le plus rapidement et le plus efficacement possible, sans toujours savoir pourquoi ou comment, sans poser de questions. Plus c'est vite, propre et sans bavure, mieux c'est!

Finalement, la société (encore elle) reproche aux jeunes d'être de moins en moins sensibles à la valeur de l'éducation; mais le gouvernement augmente de plus en plus le nombre d'étudiants par classe et gonfle les programmes tout en réduisant le nombre d'heures de cours. En bout de ligne, l'étudiant se retrouve avec un enseignement très «concentré» et «indigeste» ne stimulant pas énormément sa curiosité.

Allons, ne soyons pas si pessimiste et regardons ensemble quelques faits troublants.

Émotion contre profession

La société nous demande d'avoir un visage à double face: *souriez* à vos proches et *mordez* celui qui a une moyenne plus élevée que la vôtre! Mais comment voulez-vous qu'un jeune se cherchant justement une identité puisse commencer à jouer avec les sentiments d'une telle façon?

Il faut cependant remarquer que tout n'est pas si simple: les jeunes qui réussissent à l'école ne sont pas tous nécessairement des tueurs sans émotions et les cancres des sentimentaux. Plus souvent qu'autrement, nous avons à faire face à une ambivalance idéologique du genre essai-erreur où à un certain moment, le jeune trouve un équilibre ou tombe fatalement dans un excès «sentimental» ou «professionnel».

Efficacité contre compréhension

Ensuite, il y a l'aspect du «fast-food» sociologique où tout, je dit bien tout, nous pousse à agir rapidement et/ou proprement: les ordinateurs, de plus en plus puissants et rapides, dépassent les besoins réels; les «soaps» télévisés nous font, supposément, passer par toute la gamme des émotions, quotidiennement, en vingt minutes; les calculatrices scientifiques facilitent les calculs mais compliquent la compréhension du calcul effectué; et il y a aussi les micro-ondes, les jeux vidéo, la musique «dance», les accessoires de cuisine, etc. Tout cela peut potentiellement être efficace ou divertissant mais seulement dans certains cas spécifiques. Au bout du compte, nous rendent-ils meilleurs ou plus heureux? Améliorent-ils notre qualité de vie ou nous rendent-ils tout simplement (et à notre insu) plus stupides et dépendants?

Je n'ai rien contre cette évolution sauf que la population devrait être mieux renseignée. Pour en revenir au cas plus spécifique du jeune adulte, il doit donc choisir entre un moyen efficace de résoudre un problème donné ou une méthode plus longue mais potentiellement plus enrichissante. Souvent le choix n'est même pas présent et il opte pour la première solution. Par exemple, un dimanche soir pluvieux où il n'a rien à faire, le jeune adulte classique a le choix entre: a) aller se louer un bon film pas trop compliqué ou b) lire un bon roman.

Comme vous l'aurez deviné, le jeune adulte moyen choisira plus souvent qu'autrement la première option. Encore là, je n'ai rien contre ce choix. Cependant, le danger se situe dans la fréquence du choix. Opter pour (a) quatre fois par semaine peut vider un individu de tout esprit critique. Un jour il tombera sur un film ayant vraiment un contenu intéressant et il ratera le message car sa culture ne sera pas assez vaste pour l'accueillir. Opter pour la facilité amène un individu à limiter son champ de connaissances et par le fait même à restreindre sa capacité de communiquer et d'exprimer ses intentions. En fait la culture nous donne accès à la vraie *liberté*.

J'aimerais seulement pour terminer sur ce point guider votre attention sur un paradoxe assez amusant: la société accuse les jeunes de ne pas être cultivés mais elle ne leur offre pas de supports intéressants pour les stimuler. Les jeunes sont seulement encouragés à consommer et encore consommer... sans rien digérer.

Indifférence contre curiosité

Il est évident que notre système d'éducation n'est pas parfait. Le nombre d'heures de cours est assez faible comparativement à la matière à assimiler. Cependant, je ne crois pas que le principal problème se situe dans l'aspect structural des programmes d'enseignement mais plutôt dans la façon de communiquer la matière. Les étudiants ne s'intéressent pas à l'école parce qu'ils n'ont pas été formés jeunes à s'y intéresser. Leurs parents et professeurs ne leur ont pas appris à être curieux. Cet apprentissage doit débuter à l'intérieur de la famille dès le plus jeune âge et être cultivé tout au long de la vie. Au niveau secondaire l'effort de l'enseignement doit redoubler car l'élève commence sa crise d'adolescence et son attention est détournée. Je crois qu'une des plus grandes faiblesses de notre système d'éducation se situe au niveau secondaire ou dans beaucoup d'écoles l'élève est laissé à lui-même lorsqu'il est justement à une phase importante de son développement intellectuel. À cet âge l'adolescent apprend à structurer ses idées et ses émotions. Si sa curiosité n'est pas stimulée par son entourage immédiat, il risque de s'accrocher à des idéologies superficielles qui pallieront son besoin d'identification immédiat.

Finalement, le règne de l'ignorance

Bref, je me permets de ramener les trois principales constatations en une seule plus générale: la société actuelle étouffe la curiosité et la créativité des gens (particulièrement des jeunes), car elle semble en avoir peur. Je comprends qu'un minimum de structures doivent être respectées pour que chacun ait sa place au soleil, mais ici nous ne parlons plus de soleil, nous parlons d'ombre: l'ombre de l'ignorance, du superficiel et du nivellement par le bas. Par exemple, les directions d'école facilitent les programmes pour que le taux de réussite augmente. C'est grave! Ce n'est plus les étudiants qui doivent s'ajuster aux difficultés de la matière mais l'inverse: la matière à l'ignorance des étudiants. Il y a de quoi s'interroger sur notre élite québécoise, surtout en ces temps où l'on ne cesse de parler de «qualité totale»...

La boîte aux lettres

Il ne faut pas cacher la réalité

MM. Veilleux et Watson,

■ Juste un mot pour vous dire combien j'ai apprécié la série télévisée «La bravoure et le mépris» et pour vous exprimer ma déception de ne pouvoir la regarder à nouveau sur vos ondes.

En ces jours où les débats sur la violence à la télévision ont cours, il me semble que cette série avait l'avantage de bien montrer toute l'horreur des guerres tant pour ceux qui y sont morts ou mutilés que pour ceux qui en sont revenus sains et saufs de corps mais lourdement affectés psychologiquement.

En fait, cette série m'a tellement captivé par son traitement équilibré et crédible (selon moi) de la dimension humaine, de la conduite et des conséquences des guerres que j'aurais aimé la faire regarder à mes deux jeunes fils de 10 et 7 ans. De cette façon, ils saisiraient mieux toutes les retombées réelles de ces événements tragiques qui pour eux sont plutôt des occasions de jeux et de plaisirs... pour le moment. En fait, leurs yeux d'enfants auraient certainement été sensibles et touchés par la sincérité des témoignages (et des larmes) de ces valeureux anciens combattants. (...)

Avant de conclure, je m'en voudrais de ne pas aborder les arguments des détracteurs de la série. Pour moi, tous les participants aux combats, sans exception, méritent un très grand respect et je les comprends de craindre que cette série puisse entacher la mémoire de ceux qui ont participé à ces événements tragiques.

Cependant, il faut s'attendre à ce que de tels événements puissent aussi bien faire ressortir les plus grandes qualités de l'homme que les pires. À mon avis, il n'est pas utile de cacher cette réalité même si elle peut être déchirante à revoir et je n'ai pas perçu la série comme un exercice de dénonciation ni de blâme, au contraire. (...)

Hugues MOISAN
Saint-Lambert

Omnipraticiens et optométristes

■ Je viens de lire un de vos articles intitulé «Pour voir plus loin que le bout de son nez» et je tiens à souligner une erreur qu'on y retrouve. L'article tend à dire que le coût d'une visite pour une conjonctivite est moindre chez un optométriste que chez un omnipraticien. C'est complètement faux et l'exemple donné est erroné. Une visite à un omnipraticien dans un tel cas coûte 14,80 $ à la RAMQ (et non pas 30 $), ce qui est exactement le même tarif que celui mentionné pour l'optométriste.

On prétend aussi que l'optométriste a une formation différente, ce qui est vrai. Les deux sont complémentaires. Et on oublie de mentionner que les omnipraticiens collaborent avec les optométristes et leur réfèrent des patients lorsque c'est indiqué.

Puisqu'on a choisi de comparer les omnipraticiens aux optométristes, on aurait dû expliquer le rôle des deux (pour bien faire la comparaison) et non pas seulement celui des optométristes. L'omnipraticien compétent est un spécialiste de toute la personne. Contrairement à l'optométriste, il peut évaluer l'effet systématique de certains médicaments oculaires, il peut suivre le patient lorsque son problème oculaire fait partie d'un problème plus général (ex.: conjonctivite allergique, trouble de la vue secondaire à un autre médicament, troubles visuels faisant partie d'un syndrome inflammatoire).

L'approche de chacun de ces deux types de professionnels comporte certains avantages et certains défauts mais leurs coûts sont identiques, contrairement à ce qui était mentionné.

Jean De SERRES
médecin
Montréal

Une lettre-dictée abjecte

■ Je voudrais dire combien j'approuve les propos de madame Nathalie Petrowski, dans sa chronique du 13 décembre, concernant la lettre de Marc Lépine donnée en «pâture» aux élèves de secondaire IV du Petit Séminaire de Québec.

D'avoir pourfendu cette initiative par l'absurde et par l'ironie, fait ressortir de façon encore plus palpable l'irresponsabilité des éducateurs qui considéraient ce texte-dictée comme une simple routine pédagogique. Que personne, semble-t-il, ne se soit rendu compte de l'énormité de la chose et n'ait pas été bouleversé à la lecture de ce texte, en dit long sur nos sensibilités émoussées.

Notre système d'éducation manque littéralement son coup en voulant tout axer sur l'actualité, l'immédiat, le rendement matériel, en compartimentant à outrance, délaissant ce qui contribue à la culture générale, à l'appréciation morale, à l'appréhension 'in toto' des êtres et des agissements humains.

Dans le cas qui nous occupe, il s'agissait de relever les erreurs grammaticales, un point c'est tout! Toute autre considération était nulle et non avenue, de se dire ces enseignants... Bêtise humaine!

Les élèves ont abordé le texte comme si son contenu ne les concernait pas, tout comme ils ont été habitués, dans notre civilisation de l'image, à voir se dérouler au cinéma et à la télévision, mille et un méfaits, une violence plus violente et plus facile que celle réelle, y assistant en spectateurs, en voyeurs, donc non concernés.

Pas surprenant alors que s'installent peu à peu, comme le fait remarquer si bien Mme Pétrowski, l'«inconscience, le cynisme, la distanciation».

Georges LESSARD
Hull

Une preuve de générosité

■ À l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, au département de la greffe de moelle osseuse, on n'est pas avare de son temps. Ça, tous les greffés pourraient vous le dire. J'aimerais vous raconter un anecdote qui vous donnera un aperçu de leur générosité.

Le 20 décembre, Claude Lafortune, alias «Jericho», a accueilli à son émission «Parcelles de soleil» des jeunes greffés de la moelle osseuse. Ces jeunes étaient heureux de témoigner de leur guérison à l'occasion de la fête de Noël. Cependant, rien n'obligeait des médecins à aller donner temps et énergie pour cette émission.

On sait tous comment ces professionnels sont débordés et en voilà trois qui ont assisté à deux réunions préparatoires au bureau de l'association et consacré un après-midi entier à l'enregistrement de l'émission à Radio-Canada.

J'en profite pour souligner le professionnalisme et la sympathie manifestés à l'égard de notre famille par tout le personnel de l'unité de greffe autant que de celui de l'aile pédiatrique lors des nombreuses hospitalisations de notre fille qui a été greffée à deux reprises.

Un merci et un bravo donc pour le Dr Yvette Bonny (une perle), le Dr Robert Bélanger et le Dr Stéphane Pion (chercheur).

Jacques et Marie-Andrée FORGUES
Repentigny

Quelle est cette ombre sur l'Église?

CHRISTIANNE ÉTHIER

Quelle est cette ombre qui passe sur l'Église dès qu'il est question de l'accession des femmes au sacerdoce ministériel?

Jésus aurait-il défini des tâches qui reviendraient de droit aux hommes? Il s'est choisi douze apôtres pour continuer sa mission. Ces douze étaient des hommes. Jésus a vécu à une époque où la femme n'était guère «reconnue». Ne lit-on pas dans saint Paul: «Femmes, soyez soumises à vos maris, comme vous l'êtes au Seigneur.» Éph. 5,22

On sait que Jésus n'a jamais voulu s'insurger contre les coutumes établies sauf quand il s'est agi de promouvoir la gloire de son père.

L'offrande du sacrifice du corps et du sang du Christ n'a rien à voir avec des différences de sexe. L'âme qui anime le corps de l'homme ne diffère en rien de celle qui anime le corps de la femme. Que vient faire en ces temps modernes «ce particularisme de sexe» tellement fustigé par Marguerite Yourcenar, première dame à conquérir un siège à l'Académie française?

Admettre des femmes au sein de la hiérarchie actuelle de l'Église répondrait aux couleurs d'une époque où les tâches perdent peu à peu de leur spécificité reliée à un sexe précis.

Dans un foyer bien assorti, l'homme et la femme n'usent-ils pas à tour de rôle de leur influence attachée à leur vocation maternelle ou paternelle.

L'histoire appelle toujours aux changements, aux transformations. L'évolution est à ce prix. L'acceptation de la femme au sacerdoce ministériel ouvrirait sûrement de nouvelles avenues à une Église accusée à juste titre «d'immobilisme, de rigidité».

Seigneur, délivre-nous des préjugés de races, de peuples, de nations, de sexes.

Jésus aurait-il défini des tâches qui reviendraient de droit aux hommes?

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

Semaine du 27 décembre 1992

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Elle a remporté le premier prix du deuxième concours international de pièces en un acte, Val'en scène

ISABELLE DORÉ

ANNE RICHER

À 11 ans, elle écrivait sa première pièce de théâtre. Il n'est pas étonnant que 30 ans plus tard, le rêve, le travail, le talent donnent leurs fruits.

Isabelle Doré a remporté le premier prix du deuxième concours international de pièces en un acte, Val'en scène, organisé par l'Atelier-Théâtre du Vieil Escault à Valenciennes, avec sa pièce intitulée *César et Drana*. Pas moins de 166 manuscrits ont été présentés à ce concours par des auteurs français, suisses, belges et québécois. Parmi les 13 finalistes, on retrouvait deux autres Québécois: Claire Dé et François Archambault.

La Presse rend hommage à cette auteure de théâtre et la désigne **Personnalité de la semaine**.

Avant de se consacrer à l'écriture théâtrale, Isabelle Doré avait songé à l'interprétation théâtrale. Elle en a tâté un peu, croyant que c'était là sa voie, ne voulant pas décevoir sa mère comédienne, Charlotte Boisjoly! Isabelle avait sous les yeux, dans sa vie, une sorte de modèle incontournable. Il était naturel qu'elle croie que le théâtre était sa destinée, tracée d'avance, inéluctable.

Jusqu'à ce qu'elle découvre qu'elle n'était «pas très bonne», malheureuse même sur scène. Et plus grave, qu'elle «haïssait ça pour mourir». Évidemment il lui a fallu regarder la vérité en face: «Je n'ai pas le tempérament d'acteur. J'ai rêvé d'être actrice mais sur scène je n'ai pas l'abandon nécessaire à ce métier: je ne peux m'arrêter de penser.»

Mais: «Ça prend du temps avant de casser le miroir.» C'est à 25 ans qu'elle décide d'orienter sa vie autrement.

Une drop-out

L'écriture est un moyen d'expression privilégié dès son plus jeune âge. L'atavisme familial donne à cette créativité un sens théâtral.

Elle est née le 6 novembre 1951, à Montréal. «J'ai fait l'école buissonnière dès la première année. Quelle horreur!» À la manière du comédien Pierre Richard, qui dans son discours à l'occasion de la remise du prix a rappelé qu'il avait été renvoyé de toutes les écoles et qu'on le surnommait «le cancre de Valenciennes».

Inscrite à l'Académie St-Paul à Westmount, elle est elle aussi renvoyée une première fois en deuxième année, et une autre fois plus tard. «Je me faisais un devoir d'être dernière», dit-elle en faisant la nique à ceux qui désespéraient peut-être de la voir jamais réussir.

C'est une élève attentive et studieuse dans les matières qu'elle aime: français et sciences humaines, mais pour le reste... Son rêve: que l'horaire de l'école coïncide avec l'agenda fort bien rempli de sa mère afin d'être avec elle le plus souvent possible. Elle réussit tout de même à se rendre au cégep «par la peau des dents».

«Je n'ai pas le tempérament d'acteur. J'ai rêvé d'être actrice mais sur scène je n'ai pas l'abandon nécessaire.»

Une petite enfance où la révolte gronde. Un point d'ancrage à l'adolescence: elle découvre chez son père des qualités pédagogiques qui lui plaisent, une certaine façon d'élever les adolescents, «axée sur l'autonomie de la personne et le respect de l'enfance». Elle a sans doute hérité de ce goût pour l'enseignement, garde un grand respect pour les gens dont c'est la vocation. «Je croule de ravissement devant un enseignant extraordinaire. C'est le souvenir qui reste de quelqu'un qui était là dans ta vie en pleine période de transformation, qui agit sur le présent et sur l'avenir.»

Pédagogie et théâtre

«Si j'avais pu...» La nostalgie d'une vocation dans laquelle elle aurait aussi donné sa mesure: l'enseignement. Elle se souvient d'une expérience: «Artiste à l'école», qui l'a menée dans une dizaine d'écoles au Québec. Et elle n'a jamais craint la turbulence, l'enfant difficile.

Pour Isabelle, l'expérience théâtrale commence avec *Le Marchand de Venise* qu'elle a vu au moins 15 fois, enfant. C'est à la suite de cet envoûtement qu'elle inscrit, à 11 ans, ses impressions et son monde imaginaire sous la forme d'une pièce de théâtre de 20 pages, où les personnages portent tous des noms italiens. C'est le coup de coeur pour la magie.

Un crayon, un papier. Rien ne peut l'empêcher d'écrire. «Je me taisais ou bien je hurlais.» Car la parole est plus difficile, semble-t-il.

Depuis lors les écritures et les expériences suivent leur cours. Voici au hasard: *Le soir de la dernière*, en 1984; *Après le délire*, téléfilm, écrit en 1990; *Une soirée à la campagne*, dramatique-radio écrite en 1991; *Le déclin de Sophie*, nouvelle publiée en 92; *La cabane des rêves*, série-télé pour TVOntario, etc.

Sa pièce gagnante en France: *César et Drana*, dure 45 minutes et est «une sorte d'allégorie sur le peuple québécois, grand voyageur, grand déménageur, traitée à la manière tzigane, ni légère, ni noire».

La pièce va être jouée à l'Atelier-Théâtre de Valenciennes au printemps et publiée aussi. Elle va aussi être présentée à d'autres grands concours internationaux grâce à Radio-Canada, notamment à Berlin et au Japon.

Gagner sa vie par l'écriture, demande une sérieuse dose d'humilité et de solidité. Isabelle Doré, mère d'un garçon de 18 ans, n'en manque pas; elle connaît si bien les hauts et les bas de ce métier, les heures de gloire et les difficiles fins de mois. Elle se dit «un peu plus angoissée qu'avant». Ce qui ne l'empêche pas de continuer. De créer en dépit de tout: «que ce soit un temps de miche de pain sec ou de brioche aux raisins».

Car ce qu'on a à écrire n'attend pas.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

Pour le plaisir
de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal

LIVRES

Tout en lisant...

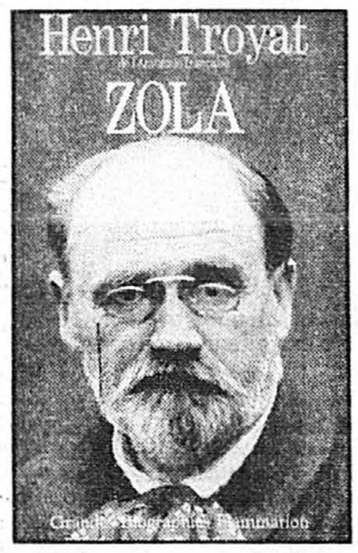
JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Celui qui croyait à l'homme...

...celui qui n'y croyait pas

■ C'est une parodie, ce titre. Vous vous souvenez peut-être de ce très beau poème de la résistance, écrit par Aragon, qui disait ceci: «Celui qui croyait au ciel, Celui qui n'y croyait pas. Ils aimaient tous deux la belle, Prisonnière des soldats...». Ce n'est pas vilain de relire les poèmes d'Aragon. parfois, cela vous met un peu de musique en tête.

Les deux personnages dont j'ai lu les biographies se ressemblent donc par ceci: ils sont écrivains, et bons écrivains français. Ils diffèrent en ceci: Zola a toujours cru en l'homme, ce fut un moraliste, un combattant, qui n'a jamais douté qu'une idée noble puisse faire bouger l'homme. L'homme considéré comme une fin. Queneau, au contraire, s'est toujours méfié de cet étrange animal aux réactions imprévisibles dont on sait, pourtant, que s'il a le



choix des bêtises il choisira la plus grosse.

Zola le sérieux, dira-t-on. Voire le grave.

Queneau le drôle. Voire le comique.

o

Zola, l'indigné perpétuel d'une époque assez conformiste où tout ce qui faisait des vagues ou dépassait la médiocrité ambiante pouvait très vite passer pour diabolique. Zola l'indigné, Zola la grande gueule — il eût aimé, on en est persuadé, être appelé ainsi. C'est évidemment à propos de Dreyfus qu'il manifesterait le mieux, et le plus fort, sa colère. Pourtant, au début, Zola croyait comme tant d'autres, comme Clémenceau, comme Jaurès, que Dreyfus était coupable de trahison. Mais lentement le doute puis la certitude d'une horrible erreur judiciaire le font «monter aux rideaux». Alors il écrit *J'accuse*, une pleine page du *Figaro*. D'autres suivront. Zola est le créateur de ce que l'on appellera *l'affaire*, et qui par contre-coup le rendra célèbre dans le monde entier.

On regretterait presque une célébrité qui atténue l'oeuvre littéraire. Celle-ci est une énorme machinerie qui tourne avec une efficacité redoutable. *Thérèse Raquin*, le romantisme naturaliste: un succès. *Les Rougon Macquart*, 20 volumes (!). *L'Assommoir*: la gloire. *Germinal*, l'épopée des mineurs du charbon, le socialisme: un bruit énorme... Tout cela *avant* l'affaire Dreyfus.

Étrange bonhomme que ce Zola, orphelin de père, élevé par une mère miséreuse, journaliste pour gagner son pain (noir), à peine étudiant, et très vite devenu une sorte de fonctionnaire de l'écriture, travaillant à heures fixes, bourgeois parfait — et en même temps ce bagarreur, cette grande gueule de conscience morale qui partage sa vie entre sa femme et sa maîtresse. Tout cela est évidemment passionnant à lire, surtout sous la plume d'Henri Troyat, le biographe multiple qui nous mène par le bout du nez (ou de l'oeil) le long d'une vie de «star de l'écriture» qui vaut cent fois celle d'une star du cinéma ou de la chanson.

o

Celui qui n'y croyait pas? Oh le bon Queneau que voilà! *Si tu t'imagines, fillette, fillette*, qu'il est sérieux ce monsieur-là, avec ses grosses lunettes à monture d'écaille, ses cheveux gris bien peignés, ses costumes trois morceaux et cravate, et son bureau de directeur de l'Encyclopédie de la Pléiade chez Gallimard... *ce que tu te goures!*

Queneau, pour moi, ce fut surtout un poète hurluberlu lancé par une main négligente au milieu des *zécrivains* français de Paris après guerre. Il les mit tous dans sa poche, bavants d'admiration et de respect. Ceux qui restaient, il leur offrit les *Exercices de style*, afin qu'ils comprissent, *prissent, prissent*, qu'il avait tout compris de leurs méthodes et manigances. Les

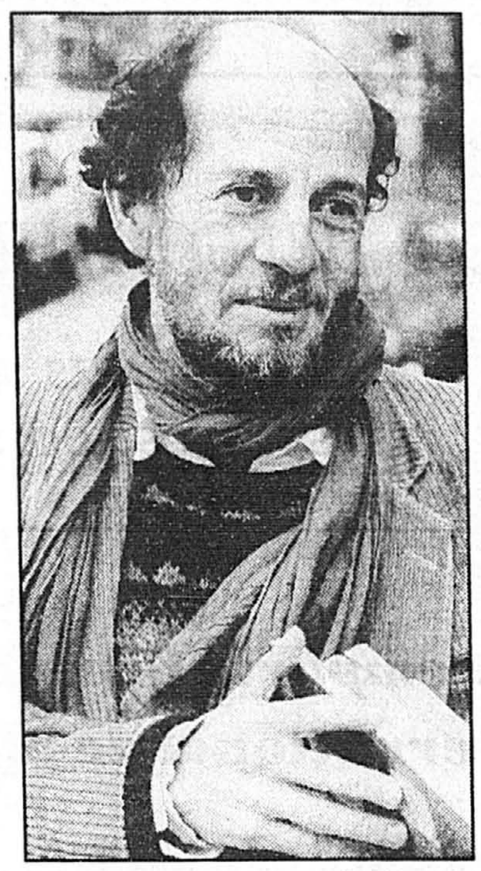
râleurs, il leur offrit *Zazie dans le métro*, pour les écoeurer comme on dit au Québec. Pendant ce temps-là, lui Queneau, il écrivait des poèmes, des tonnes de livres de poèmes, et des romans, des tonnes de romans, à faire pleurer d'émotion (et de rire, souvent) des lecteurs qui découvrirent grâce à lui que, premièrement, la poésie n'est pas de la nourriture pour chats malades, deuxièmement, la littérature n'est pas forcément l'art d'embêter son prochain en lui coupant les poils en quatre et, troisièmement, que tout ce que est écrit est vrai, le reste ne valant pas la peine d'être consigné.

La biographie de Queneau se lit (presque) comme du Queneau. C'est vous dire qu'on l'a aimée. Et puis quoi, elle donne envie de relire Queneau.

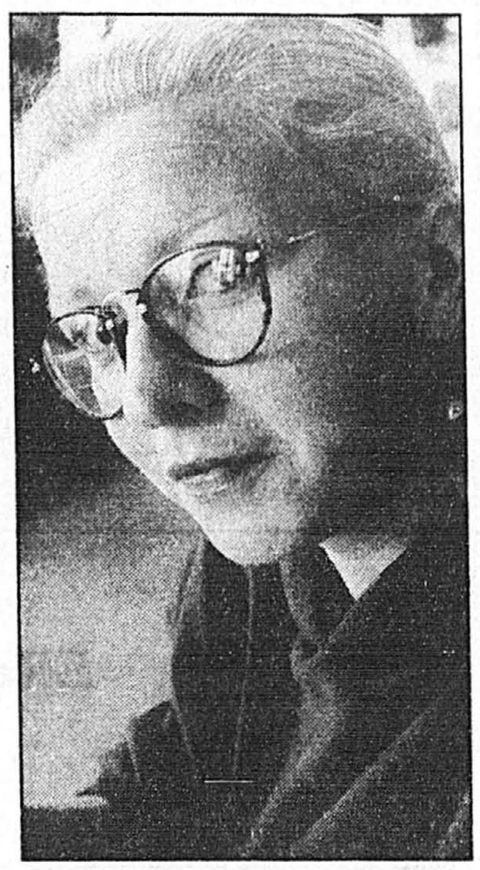
ZOLA, Henri Troyat. Grandes biographies Flammarion, Paris, 1992. 405 pages, 32,75 $.

QUENEAU, Jean-Marie Catonné. Editions Belfond, Paris, 1992. 295 pages, 43 $.

«Quand je vais mourir, je veux qu'on brûle mon journal avec moi», lance Nathalie Ruest.



«L'écriture intime a la fluidité de l'eau. Il faut attendre que la pluie tombe», estime Rodrigo Gonzales.



«Un jour, je remettrai *leur* journal à mes filles pour leur montrer à quel point je les aime», dit Chantal Cance.

Une vraie drogue!

Le journal intime, une fois commencé, devient bien vite essentiel

SUITE DE LA PAGE B 1

«L'adolescence de mes filles me faisait paniquer. J'avais peur de perdre le contact avec elles. Je me suis dit que si un jour ça arrivait, je leur remettrais leur journal pour leur montrer à quel point je les aime», souligne Chantal Cance. Ces journaux, malgré leur caractère intime, sont en quelque sorte publics — elle a donné leurs journaux à ses filles, fait souvent lire des passages à son mari. Une conception unique, puisque la plupart des auteurs tiennent jalousement à cette intimité. «Quand je vais mourir, je veux qu'on le brûle avec moi», lance Nathalie Ruest, une jeune femme d'affaires de 26 ans.

«L'écriture m'a sauvé d'une thérapie. Quant tu écris, tu as l'impression que quelqu'un t'écoute. Il n'y a personne pour couper ta pensée. Tu peux aller au bout de tes sentiments», dit Chantal. Nathalie acquiesce. «Tu ne peux pas te faire de cachettes dans un journal. C'est un exercice d'honnêteté incroyable. Et comme tu ne peux plus l'effacer... il faut que tu vives avec».

Le journal intime, une fois commencé, devient bien vite essentiel. «C'est une vraie drogue», lance Diane Picard. L'écriture, épisodique ou régulière, s'entoure souvent d'un rituel immuable. On écrit à la chandelle, devant une fenêtre ouverte, dans le calme d'une pièce intime. On emploie toujours le même crayon, ou on place un verre d'eau fraîche sur sa table.

Mais il ne faut surtout pas forcer les confidences. L'écriture rigoureusement quotidienne est un mythe, disent la plupart de nos auteurs amateurs. «L'écriture intime a la fluidité de l'eau. Il faut attendre que la pluie tombe, on ne peut pas la forcer...», dit Rodrigo. Cependant, pour certains, la discipline fait partie du rituel: «Tous les soirs, avant de me coucher, j'écris mon journal. Même si je rentre à quatre heures du matin. T'es obligée de manger, moi je suis obligée d'écrire tous les jours. Sinon, c'est trahir», explique Nathalie.

À l'instar d'Anais Nin et d'André Gide, nos auteurs en herbe publieront-ils un jour leur journal? Si certains répondent un «jamais» retentissant, d'autres semblent plus hésitants. «La publication, c'est un peu dans le tiroir des rêves», dit Diane. Mais pour ceux qui aspirent à une activité littéraire plus publique, le journal a surtout été l'occasion d'apprivoiser l'écriture, de préciser son style. Rodrigo conclut: «Un journal, c'est les premiers brouillons de l'écriture officielle. Comme les premières esquisses d'un artiste avant d'entreprendre son chef d'oeuvre...»

Des journaux intimes au rang de la «vraie» littérature

KATIA GAGNON
collaboration spéciale

■ La littérature québécoise est riche en littérature personnelle. Bien que le l'écriture intime proprement dite soit plutôt rare sur les tablettes des libraires, les journaux existent sous les appellations les plus diverses. Journal dénoué, journal de réflexion, journal d'ironie, dans lequel les auteurs nous livrent leurs impressions sur leur vie et sur la société.

Le journal représente près du tiers des récits autobiographiques au Québec, écrit Yvan Lamonde, dans un essai sur la littérature personnelle.

André Carpentier, professeur à l'UQAM, est un spécialiste du genre. Dans les multiples titres disponibles, il en retient un, particulièrement réussi selon lui: Le *Journal* de Saint-Denys Garneau. «C'est le plus célèbre au Québec parce que la forme est très classique, elle correspond exactement à ce qu'on attend d'un journal intime».

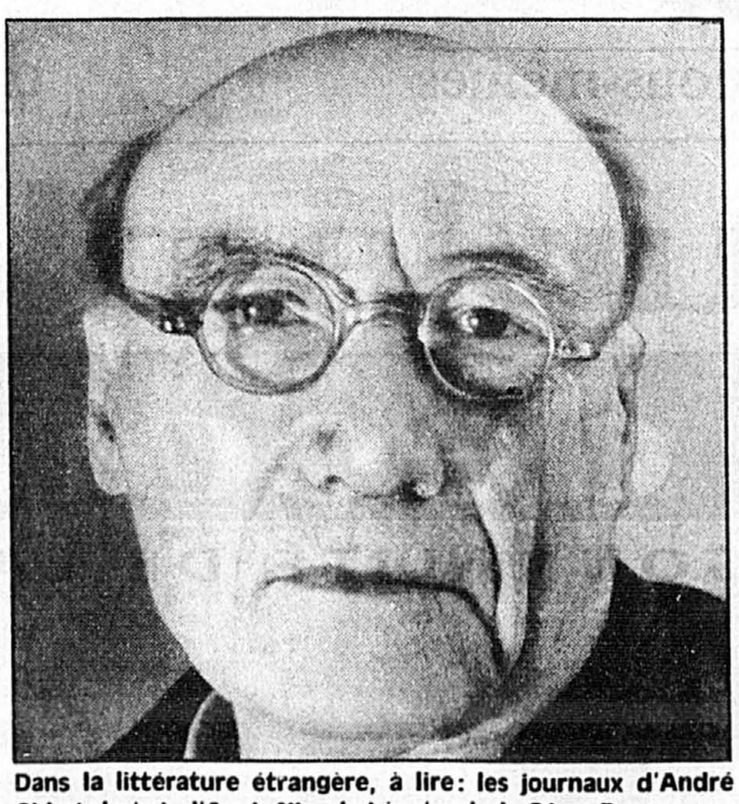
Passionné de cette forme d'écriture, M. Carpentier explique qu'elle est très populaire chez les écrivains, mais moins chez les lecteurs. «Ce qui est intéressant, dans un journal intime, c'est la signification que prend l'insignifiant. À force de lire sur le quotidien de l'auteur (températures, vêtements) on finit réellement par entrer dans son intimité, à le connaître. Les lecteurs de journaux intimes sont souvent un peu voyeurs».

À ces voyeurs invétérés, M. Carpentier suggère quelques lectures. Le *Journal*, de Claude Jasmin (Guérin), la *Tentation de dire* de Madeleine Ouellette-Michalska (Québec-Amérique), le *Journal dénoué*, de Fernand Ouellet (Presses de l'Université de Montréal), *le Champion de cinq heures moins dix*, de Jean-Marie Poupart (Leméac).

Sur un ton résolument moins moderne, le *Journal* d'Henriette Dessaules (Presses de l'Université de Montréal), une jeune étudiante du XIXe siècle, est passionnant. Cette couventine de 15 ans jette un regard parfois ironique, souvent caustique, sur cette société de fin de siècle. Une véritable chronique sociale des moeurs religieuses, amoureuses, et du mode de vie de l'époque. Le livre est annoté par André Major, qui nous informe efficacement sur les personnages dont parle Henriette Dessaules.

Dans la littérature étrangère, les suggestions de lecture ne manquent pas: les journaux d'André Gide, d'Anais Nin (un classique du genre), de Léautaud, de César Pavese. «Si il fallait lire un journal, c'est celui de Pavese que je recommanderais», dit M. Carpentier. «Mais Léautaud est certainement le plus grand écrivain de journaux intimes. Il ne se gêne pas pour prendre des risques avec l'écriture».

Le *Journal* de Saint-Denys Garneau «correspond exactement à ce qu'on attend d'un journal intime».



Dans la littérature étrangère, à lire: les journaux d'André Gide (photo), d'Anais Nin, de Léautaud, de César Pavese.

Des journaux pour tous les goûts

■ Tous les auteurs de journaux intimes le disent bien: l'emballage, c'est important. Un journal intime ressemble généralement à son auteur ou à ce qu'il y note...

Les âmes simples se contenteront donc de cahiers Canada à 3 pour 99 cents chez Jean Coutu.

D'autres, aux goûts plus sophistiqués, ne coucheront leurs émotions que dans un cahier importé de France, à la couverture de cuir (véritable, évidemment), au papier épais et crémeux. Un modeste 200 $ à l'Essence du Papier, sur St-Denis. Même chose pour les crayons: de la plume Mont-Blanc (300 $) au Papermate, en passant par les plumes fontaines imitation granit, bois, marbre, et les stylos-billes plaqués or. Une simple question de goûts... et de budget!

Le journal intime typique, muni d'une petite serrure qui préserve les confidences des regards indiscrets, est toujours aussi populaire, à un prix raisonnable tournant autour de 20 $. Les écolos, eux, tiendront mordicus au papier recyclé. Des cahiers «verts» (disponibles chez Carton, aussi sur St-Denis) ou des petits livres reliés de carton épais (aux fibres non blanchies au chlore) feront le bonheur des amoureux de la nature. Le prix? De 3 $ à 10 $, selon le format et la qualité du papier.

Les passionnés de l'art adopteront le journal où figure une reproduction d'oeuvre célèbre: de Gauguin à Picasso, le choix ne manque pas... à tous les prix. De 15 $ pour cette superbe tablette reproduisant en couverture des oeuvres du musée Guggenheim, à ces véritables livres de confidences dont la couverture rappelle Gauguin, à 25 $ (toujours à l'Essence du papier). Les artistes opteront aussi pour ce magnifique livre dont la couverture de papier marbré a été réalisée à la main. (40 $ à l'Essence du papier).

Tous les formats possibles et imaginables sont offerts: du petit carnet de poche à l'immense livre, des feuilles lignées (pour les disciplinés), carrelées (pour les sur-disciplinés), des pages blanches (pour une entière liberté). Des agendas d'émotions, où on note le sentiment qui nous a terrassé jour après jour.

Mais le *top* du *top* des journaux intimes, c'est ce magnifique livre de papier-chiffon fait à la main, incrusté de fleurs et d'herbes sauvages. Directement des ateliers de la papeterie Saint-Gilles, dans la région de Charlevoix, il se vend autour de 200 $.

Un vrai péché...

Pour les philatélistes

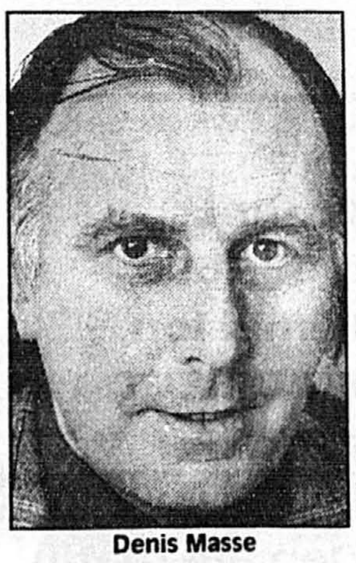
PIERRE VENNAT

■ Tous les lecteurs de *La Presse* qui s'intéressent aux timbres connaissent Denis Masse qui, depuis des années, tient une chronique de philatélie chez nous.

Sous le titre de *L'Almanach de la philatélie canadienne*, notre confrère, qui est membre de l'Académie québécoise d'études philatéliques, vient donc de lancer un petit ouvrage qui se veut «une nouvelle façon de voir les choses en philatélie ou une nouvelle façon de voir les timbres que nous ont offert les postes canadiennes depuis le début du XIXe siècle».

Ce petit ouvrage pourrait également être considéré comme un dictionnaire philatélique puisque toutes les rubriques, au nombre d'environ 200, y sont présentées par ordre alphabétique.

Selon l'auteur, «après l'avoir lu, vous ne regarderez plus vos timbres comme vous le faisiez avant. L'anectocte à tirer d'un timbre-poste prendra le dessus sur les autres aspects qu'il peut avoir pour les uns et les autres».



Denis Masse

Avec les suggestions de ses lecteurs, l'auteur entend donner un deuxième tome à son *Almanach de la philatélie canadienne* dans un avenir rapproché.

L'ALMANACH DE LA PHILATÉLIE CANADIENNE, Denis Masse. Denis Masse Éditeur, Montréal. 1992. 175 pages.

Courrier des arts

Le combat des écrivains inconnus

■ Les nouveaux auteurs québécois, les débutants démunis, les inconnus absolus, sans expérience ni relations, sans beau-frère éditeur ni ma-tante chroniqueuse, bref les nouvelles recrues qui en sont à leurs premières armes, et qui du jour au lendemain se retrouvent en plein milieu du champ de bataille, doivent-ils pour sauver leur peau se mettre à tirer à droite et à gauche, viser l'ennemi dans les quilles (ouille!), se vautrer dans les pires bassesses, devenir hargneux et recourir aux astuces les plus dégradantes?

Oui. Bien sûr. Comme disent les Anglais, tous les coups sont permis en amour et à la guerre. Et la littérature, c'est un peu des deux.

Si j'écris ces lignes, c'est d'abord pour me présenter, en tant que nouvel auteur. (La franchise... la plus désarmante des ruses.) Je le fais également à l'intention de ceux qui se retrouveront un jour dans une situation semblable à la mienne, pour qu'ils se sentent moins seuls. Et afin qu'ils soient mieux préparés à se défendre, je leur propose quelques règles élémentaires, tout en dressant le profil de ceux dont ils auront à taper sur le micro.

Éditeur: l'éditeur est avant tout un homme de lettres. La première qu'il vous enverra sera sûrement pour refuser votre manuscrit. Il en a l'habitude. Songez à tous ceux qu'il a ainsi écartés: Jacques Ferron (refusé au Québec parce qu'il avait un style trop français, et en France parce qu'il avait un style trop québécois), Réjean Ducharme (publié en France après avoir été rejeté au Québec), et combien d'autres, d'ici et d'ailleurs, qui ont publié à leur compte — Ernest Hemingway, Marcel Proust, Edgar Allan Poe, André Maurois, D.H.Lawrence...

Bien que tous les éditeurs reconnaissent que le marché québécois est envahi par l'étranger, certains se trompent carrément de cible. Il y en a un, par exemple, qui, dans le but évident de réduire la concurrence, a demandé récemment au gouvernement d'imposer un moratoire sur les nouvelles maisons d'édition! (Pour laisser plus de place aux éditeurs étrangers?) Un autre, plutôt que d'encourager les nouveaux auteurs, déclarait avoir l'intention de s'en tenir strictement à la «crème» des écrivains. Et c'est qui, croyez-vous, qui est la vache qui décidera qui est la crème? P'tit Jésus...

Qu'attend l'Union des écrivains pour faire des noeuds dans leurs ficelles?

Critique littéraire: se dissimule parfois sous les traits d'un journaliste ordinaire. C'est lui qui dit au peuple «ceci est beau, ceci est laid». Il peut être génial ou abject. Tout dépend de ce qu'il dit à votre sujet. Si son jugement ne vous plait pas, vous pouvez toujours subtilement l'envoyer «se moucher».

Nous voici arrivés à la première règle: apprendre à être baveux.

Libraire: le libraire (dans certains cas) est bien taquin. Il aime s'amuser. Son jeu préféré? La cachette. Il cache votre livre et le lecteur le cherche. Avec tous les volumes venant de l'étranger, il dispose de beaucoup d'endroits où le cacher.

La plupart des marchands de livres au Québec (libraires, pharmaciens, dépanneurs, etc.) tiennent très peu d'ouvrages québécois. Même dans les librairies agréées, ce pourcentage n'est que de 30 p. cent. C'est le chiffre officiel, reconnu par le ministère des Affaires culturelles.

Afin notamment d'encourager les libraires à promouvoir le livre québécois, le gouvernement du Québec a adopté une loi il y a une dizaine d'années, la Loi 51, appelée Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre. De deux choses l'une: ou elle est mal appliquée ou elle ne vaut pas tripette. Qu'attend le gouvernement du Québec pour redresser la situation?

Quant au gouvernement fédéral, avec sa TPS soutirée aux lecteurs puis transformée en subventions aux éditeurs, il est difficile d'être plus machiavélique. Croit-il vraiment qu'il parviendra à acheter l'âme d'un peuple à coups de millions? Il faut le craindre.

Lecteur: celui qui lit (de préférence des livres). Parfois, il en achète. Où? Oups! Problème... Comment peut-il acheter votre livre s'il est trop bien caché? Avec un peu de perspicacité, il le trouvera. (Si c'est vous qui lui en faites cadeau, ça ne compte pas!) Un jour, si vous êtes chanceux, vous connaîtrez peut-être la joie d'avoir un lecteur.

Heureusement, le monde du livre québécois compte aussi des gens qui font leur part. Par exemple: Gaston L'Heureux. Malgré ses détracteurs, il a su démontrer au cours des derniers mois ce que la ténacité et l'humour permettent d'accomplir. La popularité de son émission *Millefeuille* prouve qu'il a eu raison de persister. Et si j'en parle, ce n'est pas du tout parce qu'il aurait mentionné à son émission — ou serait sur le point de le faire, m'a-t-on dit — le roman que je viens de commettre...

Ah oui! La deuxième règle: apprendre à être téteux.

Pour terminer, une dernière règle très importante: ne pas rater les occasions qui se présentent.

Il est impératif que le nouvel auteur fasse des pieds et des mains pour s'adresser directement aux lecteurs. Après tout, n'est-ce pas un peu pour eux qu'il écrit?

S'il en a la chance, il pourra leur déclarer, par exemple:

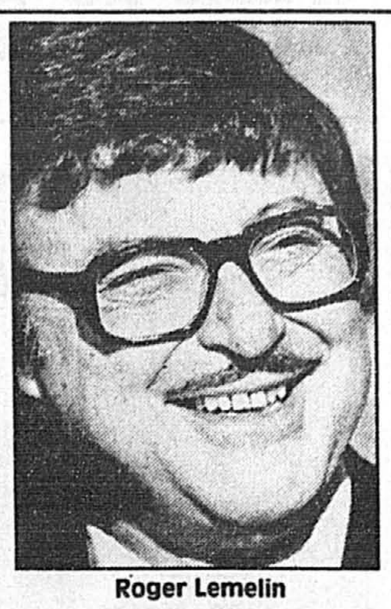
«Psitt! J'ai un roman à vous proposer. C'est l'histoire d'un amour impossible entre un jeune homme d'une timidité maladive, obsédé par la mort, et une prostituée, perverse, menteuse, imprévisible, à l'image de la vie. Ils baisent dans un arbre. Comme des oiseaux! Non, ce n'est pas du tout obscène... Juste un peu insolite. Mais la vie, elle, peut-être qu'elle ne l'est pas? C'est publié par Les Presses d'Amérique. Le titre? *L'Arbre*.

De telles occasions sont rarissimes. Il ne faut pas en rater une. Que la chance soit avec vous!

Gérard CHARLAND
Auteur de *L'Arbre*

■ **Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être claires, concises et signées du nom complet de leur auteur. LA PRESSE se réserve le droit de les abréger. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, LA PRESSE, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.**

Anne Hébert


Roger Lemelin

Pauline Harvey

Louis Hamelin

De prix et de valeurs...

RÉGINALD MARTEL

■ L'attribution du prix Athanase-David au romancier André Major, dernier événement important de l'année littéraire, fut un geste élégant. Comme il arrive parfois, les jurés ont sans doute voulu remercier à la fois un écrivain de premier plan et un animateur culturel infatigable. Le lauréat de cette année est un homme chaleureux et discret, peut-être timide; on aura apprécié d'autant plus la colère à peine contenue que lui a inspirée la publication par la maison Robert d'un dictionnaire qui est une in-

sulte aux Québécois et à la francophonie tout entière.

Les prix littéraires sont ici peu de chose. C'est-à-dire qu'ils n'apportent pas, comme en France, en Grande-Bretagne ou aux États-Unis, la notoriété et le succès de librairie qui viendraient s'ajouter à l'hommage des pairs. La responsabilité est en partie celle des jurys, en partie celle des organismes qui patronnent ces prix.

On voit mal par exemple comment le jury du prix Molson de l'Académie des lettres du Québec a pu préférer un premier roman agréable mais maladroit, celui de Paul Bussières (*Mais qui donc va consoler Mingo?*) à celui de Madeleine Monette (*Amandes et melon*); ou comment le jury du prix de la ville de Montréal a pu choisir une oeuvre certes intéressante (*la Pisseuse*, d'Anne Élaine Cliche), mais susceptible de décourager la plupart des lecteurs.

Pour attirer l'attention des médias sur les prix littéraires, il est d'usage désormais de révéler dans un premier temps les noms de ceux qu'on appelle abusivement les finalistes: dans un deuxième, celui du lauréat. Le procédé ne devrait abuser personne, puisque les mêmes jurés choisissent les finalistes et le gagnant d'un prix, généralement au cours de la même séance de travail. Il serait certainement opportun de revoir cet usage, quand on songe par exemple qu'au concours du prix du Gouverneur général, un écrivain de la qualité d'Anne Hébert a semblé être mis en ballottage. Elle a remporté le prix, évidemment, mais on aurait pu lui épargner l'impolitesse de la désigner comme finaliste.

Les prix ne sont pas toute la vie littéraire, il s'en faut de beaucoup. Il reste qu'au delà de la production et de la diffusion des oeuvres, les manifestations publiques sont relativement rares. On s'attendrait par exemple que l'Académie des lettres du Québec, dont l'action en matière de colloques et rencontres est importante et nécessaire, intervînt plus souvent dans les questions relatives à la langue et à la culture. La dénonciation d'un dictionnaire détestable est venue à point nommé; le projet de révision des lois linguistiques pourrait tout aussi bien inspirer les académiciens, puisque le statut juridique de la langue est aussi important que son statut symbolique.

Quelques romans

Il n'est plus possible depuis longtemps de proposer une revue de l'année littéraire qui ait quelque validité. Les titres qui paraissent, même dans le seul domaine romanesque, sont beaucoup trop nombreux pour qu'une seule personne puisse les lire tous. Une revue se présente donc comme un échantillon tiré d'un échantillon, reproduisant, plutôt que de les corriger, des choix éminemment subjectifs. Heureusement, les commentaires sont assez nombreux dans les journaux et revues pour qu'une oeuvre significative, même celle d'un débutant, n'échappe pas à tous les chroniqueurs et critiques à la fois.

Il serait intéressant, quoique difficile, de faire le compte des écrivains qui chaque année, souvent après l'avoir bien servie, abandonnent la littérature; dans certains cas, cette défection, qu'il ne faut pas juger, vaudrait qu'on la ressentit comme un deuil. Ce qu'on aperçoit mieux cependant, c'est l'arrivée des nouveaux écrivains. Ils se comptent par douzaines, ce qui témoigne de la vitalité relative de la création littéraire, capable de s'imposer à tant de Québécois jeunes ou moins jeunes comme activité valorisante, nécessaire pour les uns, au moins agréable pour les autres.

Au risque de constituer une sorte de palmarès terriblement lacunaire, il faut oser rappeler les promesses de nouveaux écrivains tels Lise Bissonnette (*Marie suivait l'été*), François Jobin (*Max ou le sens de la vie*) et Hélène Le Beau (*la Chute du corps*); ou Andrée A. Michaud (*Portraits d'après modèle*) et Guylène Saucier (*Sarabande*) — qui en sont à leur deuxième roman. Ceux-là, et d'autres, feront peut-être partie plus tard de ces nouveaux amis dont les amateurs de littérature, pour ce qu'il en reste, n'ont jamais assez. Pour ce qu'il en reste... Comment savoir? Un écrivain américain écrivait récemment dans *le Monde* que le bassin de lecteurs de son pays se rétrécit sans cesse et qu'il n'en reste guère plus que dix ou quinze mille; selon le même journal, il y aurait en France plus de lecteurs qu'avant, mais qui lisent moins.

Les nouveaux écrivains entrent en littérature discrètement, noyés dès le départ par tous ceux qui chaque année ou moins souvent livrent au jugement du public de nouveaux titres. Ce sont pourtant ces écrivains chevronnés et fidèles qui inscrivent dans la durée la littérature québécoise.

Leurs livres peuvent décevoir, comme ce fut le cas pour Louis Caron (*la Tuque et le Béret*), Roch Carrier (*Fin*) ou Jean O'Neil (*Lise et les trois Jacques*), mais une oeuvre n'est pas faite que de sommets; ils peuvent aussi révéler, ces livres d'écrivains reconnus, l'approfondissement d'une démarche créatrice, le renouvellement d'une inspiration ou le perfectionnement d'une écriture. Sous l'un ou l'autre de ces aspects, on doit retenir au moins les livres de Pauline Harvey (*Un homme est une valse*), Louis Hamelin (*Cowboy*), Pierre Morency (*Lumière des oiseaux*), Louis Lefebvre (*Guanahani*) et Marcel Godin (*le Chemin de la lune*). Sans oublier ceux d'Anne Hébert et de Madeleine Monette déjà cités.

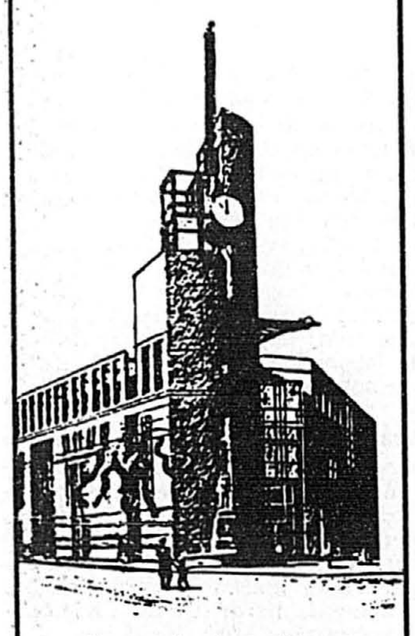
Quelques adieux

Ces courtes listes cachent certainement des oublis. Ce qui ne doit pas être oublié, c'est la disparition de quelques écrivains. Leurs oeuvres, selon leurs mérites, continuent de faire partie de la littérature qui se lit. Parmi les disparus de 1992, je pense avec émotion à mon ami Roger Lemelin, dont certains livres sont des classiques; je pense à Jean Basile, dont l'oeuvre n'a pas fini d'être actuelle; je pense aussi à Jeanne-d'Arc Jutras, pour sa ferveur, pour sa fidélité à ce qu'elle était.

Je me relis. Curieux bilan. Pendant que le Québec semble s'écrouler tout entier, un peu beaucoup parce que ses leaders nous ressemblent, la littérature continue malgré tout de construire le pays et de témoigner de notre façon singulière d'inventer le monde.

Rien n'est encore tout à fait perdu.

Qui a dit que l'archéologie, ça devait être vieillot ?



Venez revivre le passé dans un complexe architectural des plus spectaculaires et vous faire conter l'histoire de Montréal par des approches innovatrices qui n'ont vraiment rien de vieillot !

POINTE-À-CALLIÈRE

Le musée à voyager dans le temps !

350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements : (514) 872-9150

guérin
L'éditeur des écoles

BBC English Dictionary
A Dictionary for the World

Le *BBC English Dictionary*, coédité par BBC English et Collins ELT, accorde une place importante au langage parlé. Conçu à partir d'une analyse des émissions radiodiffusées par le célèbre BBC World Service, ce dictionnaire unique exploite le langage des bulletins de nouvelles, des magazines d'actualité, des reportages et des documentaires sportifs aussi bien que l'anglais standard.

On y trouve :
- près de 60 000 exemples d'usage;
- plus de 1 000 entrées géographiques et biographiques pour les noms des pays, des capitales et des leaders politiques mondiaux;
- des notes grammaticales détaillées;
- un guide de prononciation;
- des distinctions claires entre l'anglais parlé en Grande-Bretagne et l'anglais des États-Unis.

Le *BBC English Dictionary*, facile d'accès et instructif, aidera les utilisateurs et utilisatrices de tous les niveaux à lire, à écrire et à mieux parler l'anglais international.

Livre cadeau idéal

■ ISBN 2-7601-3326-5 (1 374 p.) 28,95 $

En vente dans les librairies Guérin:
Librairie • Station métro Longueuil -677-6525
Librairie • 4560, rue Saint-Denis, Montréal -849-1112
Librairie • 4440, rue Saint-Denis, Montréal -843-6241
Librairie • 168, rue Sainte-Catherine, Montréal -861-5647
Librairie • 335, rue Sainte-Catherine, Montréal -284-2210

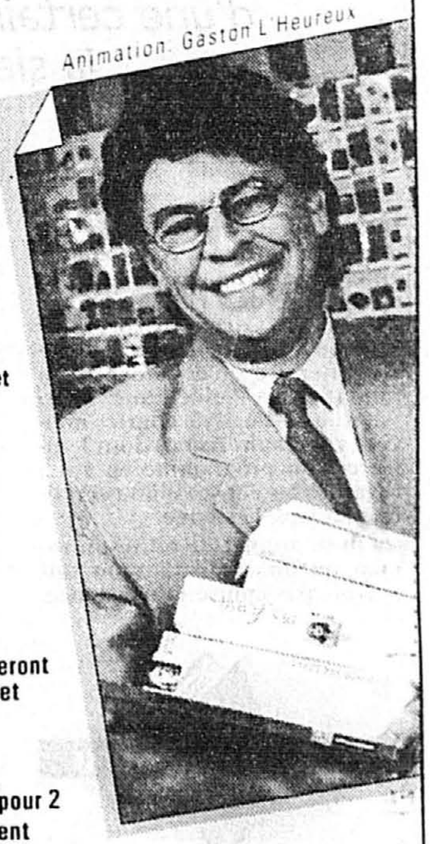
Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Téléphone: (514) 842-3481 Télécopieur: (514) 842-4923

Guérin distributeur exclusif

MILLEFEUILLE

DIMANCHE 16h
À RADIO-CANADA — EN REPRISE MARDI 23h20

- **Le thème de l'émission d'aujourd'hui:** Le Sud
- **Les invités:**
André Bergeron
Francis Bebey
Normand Cazelais
Hafhed Djedidi



LE JEU MILLEFEUILLE

Participez au jeu Millefeuille en composant un texte inspiré par la phrase que Gaston L'Heureux vous donne à la fin de chaque émission. Chaque semaine, 3 textes seront retenus. Les auteurs mériteront un dictionnaire de la maison *Larousse* et la première personne gagnante recevra, en plus, une plume *Waterman* offerte par l'Essence du papier.

- **Les gagnants cette semaine:**
Charlotte Lavertu, Montréal
Jean-Guy Dagenais, Montréal
Anne-Marie Boucher, Saint-Valentin

À la fin de la saison, 3 gagnants seront choisis parmi tout le courrier reçu et pourront gagner:

Le 1er prix
Un voyage d'une semaine à Paris pour 2 personnes, transport et hébergement compris, une gracieuseté de *Voyages Malavoy*.

Les 2e et 3e prix recevront une machine à écrire Smith-Corona, avec traitement de texte intégré, offerte par les *Magasins Pilon*.
Le second finaliste recevra également une plume Waterman de luxe offerte par l'*Essence du papier*.

SRC Télévision — L'Essence du papier — Larousse — Voyages Malavoy — Pilon

Envoyer à: CONCOURS MILLEFEUILLE La Presse
Case Postale 48027
Montréal, Québec
H2V 4S8

Nom..... *Âge*.....
Adresse..... *App.*.....
Ville.....
Code postal..... *Tél.*.....

À la fin de la saison, deux bons d'achats d'une valeur de $ 500 chacun seront offerts par la librairie *Renaud-Bray* et seront remis par tirage au sort. Pour participer, remplissez ce coupon.

LIVRES

Arts et spectacles

La Presse

La vie des livres

PIERRE VENNAT

Pour revaloriser l'histoire politique

■ Deux événements importants dans l'histoire politique du pays, soit le bicentenaire de l'Assemblée nationale du Québec et le 125e anniversaire du Canada fédéral, ont permis la parution d'ouvrages d'histoire consacrés à nos institutions politiques.

Dans le cadre de la célébration du Bicentenaire des Institutions parlementaires du Québec, l'ancien ministre péquiste Denis Vaugeois signe un magnifique album intitulé *Québec 1792: Les acteurs, les institutions et les frontières*.

Préfacé par le président de l'Assemblée nationale, Jean-Guy Saint-Onge, l'ouvrage vise justement à répondre à la question «Un Parlement pour quoi faire?»

Les deux hommes, Denis Vaugeois, élu jadis sous la bannière péquiste et Jean-Pierre Saint-Onge, un libéral, ont tous les deux la même vision sur le parlementarisme. Saint-Onge écrit en préface qu'il est certain qu'il faut lutter contre l'érosion de la fonction législative: accroitre la compétence du Parlement, lui adjoindre au besoin ses propres experts, spécialiser ses commissions et surtout mieux contrôler la législation déléguée. Tandis que Vaugeois conclut son album, abondamment illustré en affirmant qu'après deux siècles de parlementarisme, les mêmes luttes restent nécessaires. Les élus doivent toujours se battre pour contrôler la législation et le budget. Le Parlement est toujours l'ultime bastin de la vie démocratique et le député, le gardien de la volonté populaire.

Par ailleurs, dans le cadre du 125e anniversaire du Canada, Fernand Tanguay, diplomate pendant une trentaine d'années et maintenant président du conseil d'administration des Éditions du Méridien, y publie, sous le titre de *Canada 125: ses constitutions 1763-1982*, un magnifique album, très luxueusement illustré, préfacé par l'ancien co-président du Comité Beaudoin-Dobbie, le sénateur Gérald A. Beaudoin.

Fernand Tanguay y présente une quinzaine de textes qui ont aidé à façonner la constitution canadienne actuelle, depuis la Proclamation royale de 1763 et l'Acte de Québec de 1774 jusqu'à la loi constitutionnelle de 1982, toujours en vigueur vu l'échec de Meech et du référendum d'octobre dernier, y compris l'Acte constitutionnel de 1867 et les diverses lois ayant servi à constituter les diverses provinces et les deux territoires venus s'ajouter au Canada initial d'il y a 125 ans.

Tandis que le sénateur Beaudoin, dans sa préface, rédigée avant le référendum d'octobre dernier, fait remarquer que la Constitution canadienne de 1867 est l'une des plus vieilles au monde et qu'elle fut la première constitution fédérale de l'Empire britannique de l'époque, puisque le Canada fut la première constitution fédérale de l'Empire britannique de l'époque, puisque le Canada fut la première fédération à allier le régime parlementaire au système de gouvernement responsable.

Notons enfin que Robert Comeau et Michel Lévesque, tous deux du Département d'histoire de l'Université du Québec et du tout premier comité exécutif de la nouvelle Association québécoise d'histoire politique, viennent de lancer ce mois-ci une volumineuse biographie restropective sur les *Partis politiques et élections provinciales au Québec* de 1867 à 1991 à la Bibliothèque nationale du Québec.

Un prix pour des profs de Sherbrooke

Deux professeurs de l'Université de Sherbrooke, Louis Racine et Georges-A. Legault et un ancien étudiant et chargé de cours de la même université, devenu depuis professeur à l'Université Laval, ont remporté récemment le prix francophone du livre et de la communication en technologie dans la catégorie de l'enseignement supérieur pour un ouvrage intitulé *Étique et ingénierie*.

Le choix du jury avait été rendu public au début du mois, à Paris, lors d'une réunion en présence du ministre français de la Recherche et de l'espace, Hubert Curien.

Créé à l'initiative du Conseil général de l'Oise et de l'Université de technologie de Compiègne, le Prix Roberval couronne, chaque année depuis 1987, un manuel destiné à l'enseignement supérieur, de même qu'un ouvrage de réflexion qui s'adresse au grand public et traite des rapports de la science et de la technologie avec la culture et la société et un document audiovisuel concernant la technologie et télédiffusé en langue française.

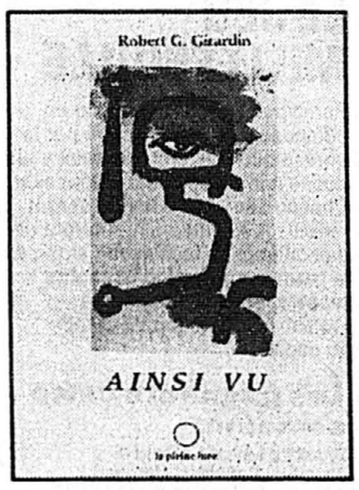
Le jardin du philosophe

Regarder les choses d'une certaine manière, la sienne

RÉGINALD MARTEL

■ Rien n'est plus agréable que de passer une soirée en compagnie de qui ne cesse de vous étonner. Je dois ce plaisir à M. Robert G. Girardin, premier homme à être reçu dans le gynécée littéraire qu'était depuis sa fondation La Pleine Lune. *Ainsi vu* est un recueil de courtes nouvelles et d'aphorismes dont le titre est un programme en soi : regarder les choses d'une certaine manière, la sienne.

On se promet de relire un roman ou un essai dont on sait n'avoir pas épuisé la substance.



Mais d'autres livres sollicitent une attention immédiate. Heureusement, *Ainsi vu* peut se relire à toutes petites doses. Il ne faut pas le ranger mais le garder près de soi, pour y cueillir à sa guise, en moins d'une minute, une fleur d'humour ou de sagesse.

Celle-ci par exemple, d'humour noir : « *LE PETIT PROPRIÉTAIRE avait acheté ses titres dès le lendemain de la naissance de sa fille.*

« *Vingt années avaient passé. Austères, laborieuses, éprouvantes. L'hypothèque, suspendue comme l'épée de Damoclès.*

« *Le jour où sa fille lui apprit qu'elle allait se marier avec l'héritier de la plus grande agence immobilière de la ville, toutes ces années gaspillées lui tombèrent dessus, le tuant net.* »

M. Girardin, n'en doutons pas, connait le poids des mots et leur usage. D'une certaine manière, on pourrait le qualifier d'écrivain engagé. Non pas dans quelque cause partisane, mais dans celles qui devraient mobiliser tous les intellectuels, la lutte contre la bêtise, par exemple. La bêtise en général et celle, en particulier, qui tue des innocents.

Sans faire la morale, l'auteur remet à leur place, la première, les valeurs morales. Il s'inscrit ainsi d'une certaine manière dans les courants les plus actuels de la philosophie. Il le fait dans une langue claire, à peine obscurcie parfois par une ponctuation incertaine.

Mais on pardonne ces vétilles à un écrivain qui fait de la rigueur une vertu aimable, à un penseur dont les traits d'esprit vont plus loin que les jeux d'esprit, à un linguiste — ce qu'il est de métier — capable de vous glisser comme ça, entre deux aphorismes, un beau sujet de méditation : « *Si le langage était parfait, l'homme cesserait de penser.* »

AINSI VU, Robert G. Girardin. La Pleine Lune, Lachine, 1992. 160 pages, 16,95 $.

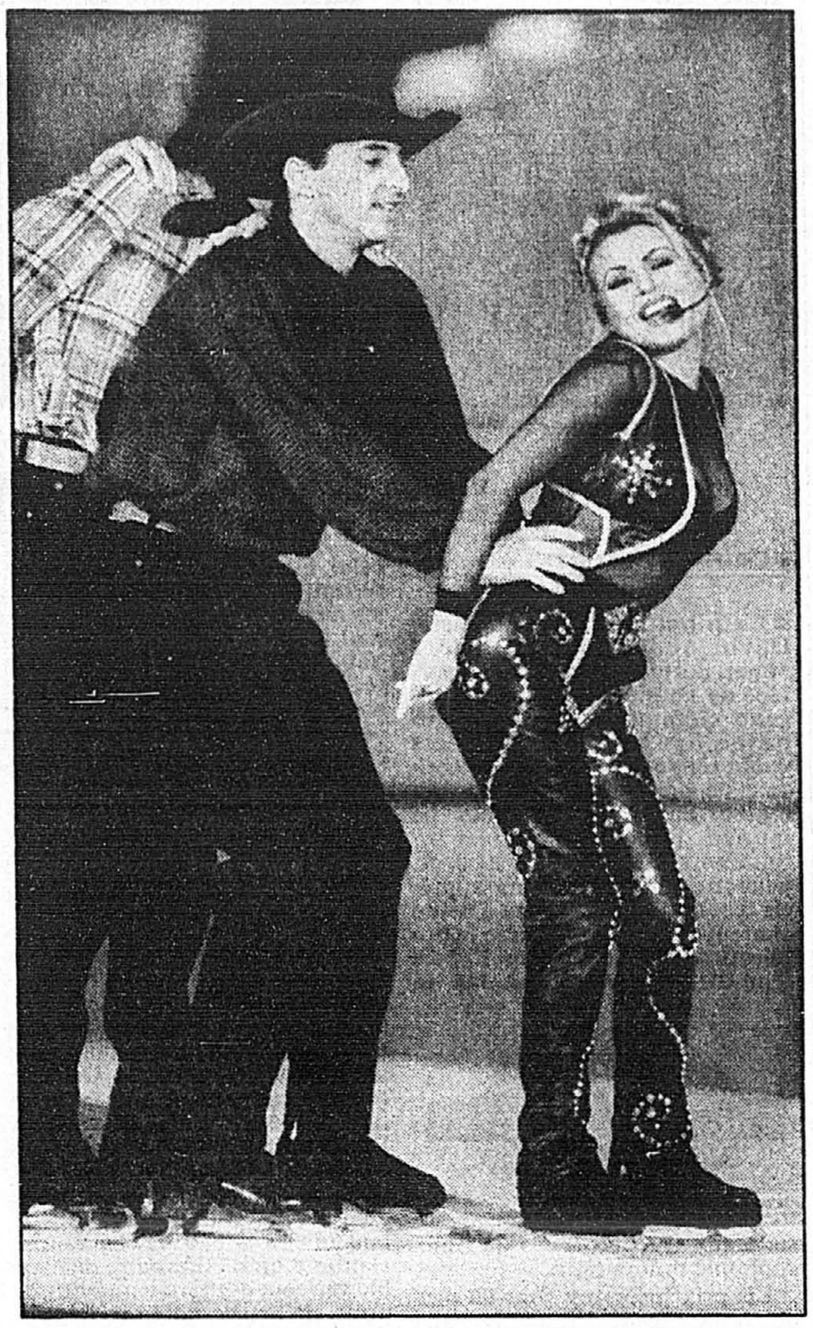


PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

À titre d'invitée spéciale, Mitsou a eu le privilège de dire bye bye à une douzaine de cow-boys. Ce qui ne les a pas empêchés de tendre une main secourable à la chanteuse que l'on a déjà vue plus à l'aise sans patins.

Les Ice Capades
Deux heures de magie

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Le spectacle a commencé avec une quarantaine de patineurs vêtus aux couleurs du *Stars and Stripes*. Il s'est terminé en compagnie des mêmes artistes, patinant au rythme des «*proud to be an American*» et des «*God Bless America*»; avec, en fond de scène, sur vidéo, la Maison-Blanche et le drapeau que l'on sait, flottant dans un ciel bleu liberté.

Bref, le dernier spectacle des Ice Capades, présenté jusqu'au 31 décembre au Forum de Montréal, s'intitule *Made in America*. Ce n'est pas pour rien.

Mais rendons à César ce qui lui appartient: les producteurs du spectacle ont tout de même fait des efforts pour «québéciser» le tout. Plusieurs numéros ont en effet été spécialement conçus pour les représentations données à Montréal et à Québec.

Ainsi, la présence de Mitsou. Même si elle est moins à l'aise en patins qu'à califourchon sur une certaine chaise — comme nous l'a fait découvrir le vidéoclip *Dis-moi, dis-moi* — l'artiste invitée a tout de même réussi ses trois prestations sans trop d'anicroches. Il faut dire qu'elle avait, aux moments opportuns, l'aide d'une douzaine de cow-boys auxquels elle disait joyeusement «bye bye!»

À noter aussi, le spectaculaire numéro aérien présenté sur l'*Aigle noir* — maintenant — de Marie-Carmen. Sous éclairage tamisé, six «oiseaux» noirs et blancs se sont envolés dans le ciel du Forum.

Si, d'année en année, les Ice Capades exploitent régulièrement ce type d'exercice, il n'en demeure pas moins efficace auprès du public. Il est de ces magies qui ne démordent pas.

Julie Brault, de Saint-Jérôme, qui fait partie de la distribution internationale des Ice Capades, a pour sa part exécuté deux très belles chorégraphies sur les airs de *La Légende d'Oochidéas* de Roch Voisine et de *Tue-moi* de Dan Bigras.

Finalement, les médaillés olympiques Isabelle Brasseur et Lloyd Eisler ont fait deux apparitions remarquées. Au cours de la seconde, surtout, les spectateurs ont vibré à l'unisson au rythme de *There will never be another tonight* (de Bryan Adams), et de la chorégraphie athétique des deux patineurs — qui, pour l'occasion, avaient abandonné les vêtements «traditionnels» du patinage, et opté pour cuir, jeans et T-shirt.

Privilégiant plus que certaines années, l'aspect véritablement artistique à l'aspect théâtral, humoristique et athlétique du patinage, *Made in America* retrace en quelques numéros l'histoire... d'un certain pays. Amérindiens, cow-boys, jeunes filles très «petite maison dans la prairie», danseuses de saloon y ont leur place.

De même qu'une émule de Barbie. Une drôle de poupée, que cette Sylvia Froescher, qui en fait voir de toutes les couleurs à Terry Head, ce patineur-clown — ou clown-patineur? — que les petits adorent.

Quant à Steve Taylor, originaire de la Colombie-Britannique, ses exploits sont toujours aussi attendus. Hop, il saute pardessus un traîneau et une demi-douzaine de blocs. Ouf, il passe à travers des cerceaux mobiles en flammes. Et youppi, il s'envole par-dessus une fourgonnette — oui, oui, grandeur nature.

Deux heures de magie, donc. Dommage seulement que la flamboyance des couleurs et des patineurs n'ait pu masquer cette trop grande présence de bleu, de blanc et de rouge.

Les événements musicaux de l'année 1992

CLAUDE GINGRAS

L'événement marquant de notre année musicale fut non seulement l'addition de la salle Pierre-Mercure de l'UQAM à nos équipements culturels mais, surtout, la réussite que constitue le nouveau lieu: de proportions humaines, avec ses 873 places, la salle est moderne, élégante et, mieux encore, tout à fait adéquate au plan acoustique.

La Société de Musique contemporaine du Québec et les Musici, qui y donneront désormais leurs concerts, en ont fait le baptême avec grand succès. On a aussi vu s'ouvrir la souterraine et très obscure Cinquième salle de la Place des Arts... que l'on finira sans doute par transformer en cafétéria.

Une rétrospective comme celle-ci englobe, en ce qui concerne les concerts, trois périodes. Dans le cas présent: la deuxième moitié de la saison 1991-92, c'est-à-dire des mois de janvier à juin; la saison d'été; la première moitié de la saison 1992-93, soit la période de septembre à décembre. C'est ce qui explique que certains événements qui faisaient partie de la saison dernière se sont effectivement déroulés cette année.

Rappelons d'abord quelques grands concerts à l'Orchestre symphonique de Montréal. Cinq chefs invités y laissèrent une impression particulièrement forte tant auprès des musiciens que du public: l'octogénaire Erich Leinsdorf dans la septième Symphonie de Mahler (28 et 29 janvier), le Russe Valery Gergiev dans la troisième Symphonie (*Le Divin Poème*) de Scriabine (10 et 11 mars), le jeune Claus Peter Flor dans le *Requiem allemand* de Brahms (28 et 29 avril) et plus récemment Robert Shaw dans la *Missa solemnis* de Beethoven et Mariss Jansons dans les deuxième et troisième Symphonies du même compositeur.

Des anniversaires

Le 350e anniversaire de Montréal fut marqué par une longue série de manifestations inaugurée par Charles Dutoit et l'OSM et un grandiose et émouvant *Te Deum* de Berlioz, assorti de la présentation des drapeaux, à la basilique Notre-Dame (18 mai).

Le 50e anniversaire du Conservatoire donna également lieu à plusieurs manifestations, dont une remarquable audition de l'oratorio dramatique *Jeanne d'Arc au bûcher* qui soulignait du même coup le centenaire de Honegger, à l'église Saint-Jean-Baptiste (10 et 12 avril).

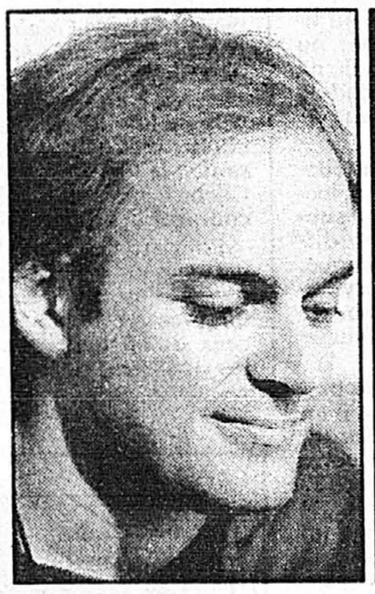
Pour sa part, le Ladies' Morning Musical Club a couronné sa saison de centenaire par un mémorable concert du Trio Schubert de Vienne (26 avril) et a consacré aux compositeurs québécois le programme marquant le 100e anniversaire, jour pour jour, de son tout premier concert (17 novembre).

Pour souligner le 200e anniversaire de la naissance de Rossini, deux chanteuses spécialisées dans ce répertoire furent les solistes de concerts qui comptent parmi les réussites de l'année: Marilyn Horne (27 janvier) et Cecilia Bartoli (8 octobre). Enfin, le 125e anniversaire du Canada a donné lieu à un «Super-Concert» qui n'en avait que le nom et qui réunit l'OSM et le Toronto Symphony au Stade Olympique (8 juillet).

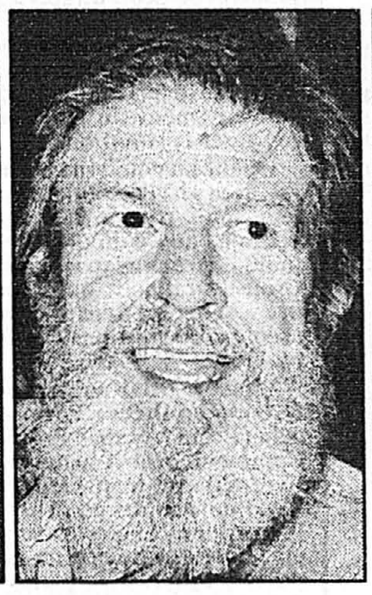
Un été chargé

L'OSM a connu un été très chargé, consacrant presque entièrement sa programmation de Notre-Dame à Beethoven. On y a entendu les cinq Concertos pour piano et la musique de chambre de jeunesse, avec en vedette un Louis Lortie dans sa meilleure forme. De Beethoven encore, l'Orchestre Métropolitain offrit l'intégrale des neuf Symphonies au Festival international de Lanaudière, sous la direction de Stanislaw Skrowaczewski.

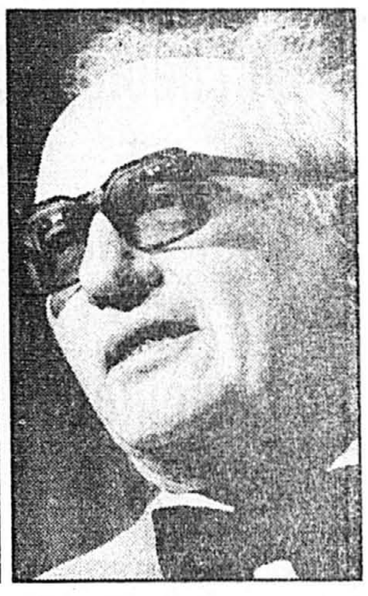
L'été musical proposait également, dans le cadre des récitals du mercredi soir à l'orgue de l'Oratoire Saint-Joseph, neuf exécutions différentes, par autant d'organistes, de la grande *Passacaille et Fugue* en do mineur de Bach.



Louis Lortie



John Cage



Olivier Messiaen

Pour sa part, l'Opéra de Montréal a connu deux grands succès à la fois artistiques et de box-office avec *Yevgueny Onieguine*, de Tchaïkovsky, en février, et *Nabucco*, de Verdi, en avril. Il faut cependant qualifier d'erreur son «Festival Mozart» du printemps.

Le Festival international de piano s'est déplacé de septembre à juin, mais sans le succès espéré. L'an prochain, on reviendra à l'ancienne formule, celle d'un festival d'automne ouvrant en fait la grande saison.

Cette année encore, plusieurs noms nouveaux ont fait leur apparition sur la scène musicale, le plus remarquable étant très certainement le St. Lawrence String Quartet, de Toronto, lauréat du Concours international de Quatuors à cordes de Banff. Tout à l'opposé, le plus mauvais concert de l'année fut certainement celui du pianiste Tàmas Vàsàry, à Pro Musica. Le plus ennuyeux: celui de l'ensemble Arraymusic, de Toronto, à la SMCQ. Et le spectacle le plus miteux de l'année: *Sissi*, opérette de Francis Lopez.

On a aussi vu deux films à sujets musicaux: *Tous les matins du monde*, d'Alain Corneau, d'une inoubliable beauté, et *La Note bleue*, d'Andrzej Zulawski, grossière parodie de la vie de Chopin.

Au domaine des «consécrations», rappelons l'attribution à la Société de Musique contemporaine du Québec du Grand Prix de 25000 $ du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal.

La création

L'année 1992 fut aussi celle de plusieurs créations. Retenons la *Messe du 350e anniversaire de Montréal*, de Pierre Grandmaison, les Quatuors à cordes de Raoul Sosa et d'André Prévost créés par le Quatuor Morency et, présentés dans le cadre de la «Quinzaine du violoncelle», *Paean*, pour violoncelle seul, d'Otto Joachim, créé par Guy Fouquet, et *La Théorie du Chaos*, pour violoncelle et bande magnétique, d'Alain Thibault, créé par Claude Lamothe.

Par contre, le «wampum symphonique» de Gilles Tremblay restera sans doute sans lendemain et l'opéra de Claude Ballif *Il suffit d'un peu d'air* fut un échec à tous égards.

Au chapitre des tournées à l'étranger, l'OSM est retourné au japon en avril et en Europe en juin, en plus de donner ses deux concerts annuels à New York dont l'un fut radiodiffusé ici en direct, pour la première fois. L'année 1992 marqua aussi les débuts en Europe du Nouvel Ensemble Moderne, au printemps, et des Musici, à l'automne.

Rappelons enfin le petit scandale qui ébranla le très respectable Concours international de musique de Montréal, consacré cette année au piano. Une panne de courant retarda d'une heure la prestation de Roberto Corliano, dernier concurrent à passer en demi-finale. En finale, le jury le classa, précisément, dernier... mais l'auditoire lui fit un triomphe et lui décerna le «Prix du public». Ce n'est pas tout: le jury s'opposa publiquement à la façon dont la compétition s'était déroulée et boycotta le concert des lauréats.

Les disparus

Signe des temps, peut-être, un nombre record de musiciens sont disparus en 1992. Chez les compositeurs, deux noms viennent immédiatement à l'esprit: Olivier Messiaen et John Cage, chacun oeuvrant dans un monde très particulier mais tous deux figurant parmi les créateurs marquants du XXe siècle. D'autres compositeurs sont également morts cette année: l'Américain William Schuman, le Hongrois Sàndor Veress, le Gallois William Mathias, le Britannique Stephen Oliver et les Français Maurice Ohana et Georges Delerue, surtout connu pour ses musiques de film.

Chez les chefs d'orchestre: Pierre Dervaux, Sir Charles Groves, Andrew Schenk, Valentin Kojin, Roland Douatte et Arthur Davison, Canadien faisant carrière en Angleterre.

Chez les chanteurs: les barytons Sir Geraint Evans, Gustav Neidlinger (illustre wagnérien) et Eberhard Wächter (qui était devenu directeur de l'Opéra de Vienne), les sopranos Dorothy Kirsten, Stella Roman et Ina Souez, le contralto Alfreda Hodgson, les ténors Eugenio Fernandi et Henri Legay.

Chez les instrumentistes: l'éminent violoniste Nathan Milstein, les pianistes Jean Hubeau, Andor Foldes et Erik Werba, le flûtiste Severino Gazzelloni, les violonistes Jean Pasquier et Arpad Gerecz, les organistes Xavier Darasse et Patrice Caire.

Aussi: le metteur en scène Margarita Wallmann, l'imprésario Albert Sarfati, l'administrateur et commentateur musical John Gutman (ancien assistant de Rudolf Bing au Metropolitan Opera) et Joseph Patelson, fondateur d'un magasin de partitions situé derrière Carnegie Hall et fréquenté par tous les musiciens de passage.

Des Montréalais aussi: le pianiste William Tritt, l'organiste Anthony King, la violoncelliste Yvette Lamontagne, sans oublier l'animatrice d'émissions musicales Renée Larochelle.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Pas facile de survivre à Noël

Au moment où j'écris cette chronique, je me sens dans un état second! C'est le jour de Noel et mon jour de tombée pour *La Presse*. Difficile, difficile! Je n'ai même pas de SCOOP pour vous, pas aujourd'hui. Noël s'est passé en famille, car j'ai la chance d'avoir encore mes parents. Maman est jeune (70 ans), mais papa ***Jean Grimaldi*** en était à son 95e Noël! Chaque année, il nous dit que ce sera son dernier. Cela a bien failli être vrai: il n'a pas digéré mes *Honeymoon Oysters* (avec caviar, jaune d'oeuf de caille, corail d'oursin, etc.). Heureusement, il a survécu au réveillon et à une grosse indigestion. Je lui souhaite de rester en santé pour pouvoir fêter, comme la maman de ***Gilles Vigneault*** aujourd'hui, son 100e Noël! Papa se souvient des Fêtes au temps de son enfance en Corse: on ne recevait pas de cadeaux à Noël. Les hommes allaient en forêt couper le plus haut des conifères et après la messe de minuit, tout le village se réunissait sur la place de l'église autour du feu de joie. On mangeait des charcuteries et des beignets, on ajoutait du bois pour que le feu dure plus longtemps, puis on allait se coucher sagement. «C'est à l'aube du jour de l'An que nous étions très excités. Notre père nous emmenait en chantant faire la tournée de la parenté qui nous attendait avec des étrennes.»

Jean Grimaldi

SAVEZ-VOUS QUE?

■ Savez-vous que le mot *étrennes* vient du nom de la déesse Strenia? Au VIIIe siècle avant J.C., on offrait des rameaux verts, provenant du bois consacré à Strenia, au roi sabin Tatius!

Savez-vous quel est l'ancêtre de la carte de Noël? Bien avant l'invention de Monsieur Cole, en Extrême-Orient on envoyait une carte de voeux en papier de riz. Plus elle était longue, mieux c'était!

Les ajets: les 12 jours qui séparent Noel de l'Épiphanie (6 janvier) présagent les 12 mois de l'année à venir! Je ne sais pas d'où ni à quand remonte cette croyance populaire mais s'il faut croire que le temps qu'il a fait le 26 décembre prévaudra pendant tout le mois de janvier...

Connaissez-vous la fête Kwanzaa? Moi non plus, mais je viens d'apprendre dans mon calendrier de l'UNICEF, que c'est l'une des fêtes les plus récentes au monde, célébrée chaque année par un nombre toujours croissant d'Afro-américains, du 26 décembre au 1er janvier. En Kiswahili (Kwanzaat désigne les premiers fruits), on utilise les symboles et les coutumes des fêtes africaines de la récolte et chaque soir on souligne les valeurs africaines correspondant aux sept principes fondamentaux (Nguzo Saba): unité, autonomie, travail et responsabilités collectives, économie coopérative, détermination, créativité et foi, en allumant une des sept branches du Kinara (chandelier ressemblant à celui des juifs, mais entouré d'épis de maïs qui représentent tous les enfants de la famille, ainsi que de fruits et de légumes tropicaux, représentant la récolte). Au jour de l'An, on donne aux enfants des cadeaux faits à la maison et en soirée, la famille et les amis partagent un festin (karamu) composé de plats africains et afro-américains. À la fin des célébrations, l'hôte se lève et formule le voeu que «l'année prochaine nous soyons de nouveau réunis, ayant accompli davantage et ayant amélioré la qualité de notre vie»...Voilà une nouvelle coutume dont on entendra peut-être parler un jour?

UNE BIEN BELLE CARTE

■ La plus belle carte de Noël que j'ai reçue cette année, c'est une carte entièrement «faite-main» à Londres par la sympathique et brillante actrice et comédienne acadienne, ***Myriam Cyr***! Chapeau! Elle a dessiné sa nouvelle adresse, ses fenêtres illuminées, le nom du couple West-Cyr dans le puit de lumière et dans une bulle on peut lire «I wonder if Santa will remember that we moved» car elle vient de déménager. Myriam dit qu'elle a connu une année formidable et elle a de beaux projets pour 1993 dont une série pour la télé qui veut rivaliser avec *Star Trek*: le titre de travail est *Blue Fields*. «C'est, dit-elle, un science-fiction futuriste qui se passe en l'an 2500. Si le projet soumis à la BBC et à Hollywood reçoit le feu vert, ça veut dire quatre mois de tournage dans les Caraïbes! En attendant j'ai eu beaucoup de plaisir à être habillée d'argent avec des armes interplanétaires aux hanches...Bonne et heureuse année!»

LES ICE CAPADES AU FORUM

■ Ce soir, j'irai voir le nouveau spectacle des Ice Capades au Forum: 53e édition! C'est une institution à laquelle je suis fidèle depuis au moins 30 ans, car ma mère ne manquait jamais de m'emmener voir les Ice Capades et les Ice Follies au Forum chaque année, quand j'étais petite. Il y a trois troupes différentes des Ice Capades sur la route, et le Québec a toujours droit à la primeur de la nouvelle production. La compagnie américaine, consciente d'être en pays francophone, apporte des changements à son spectacle pour les représentations au Québec. Il y a au moins 35 minutes de couleurs locales! Le chorégraphe américain ***Chris McGraham*** travaille toujours très fort à Noël puisqu'il vient mettre au point, avec ***Louis Vachon*** qui est de Shawinigan, les nouvelles chorégraphies à exécuter sur des succès de ***Marie Carmen***, de ***Rock Voisine***, de ***Dan Bigras*** (***Julie Breault***, de Saint-Jérôme, danse *Tue-moi*!) et il voit à l'entrainement de sa vedette locale invitée: ***Mitsou***.

LE NOËL DE NOS ARTISTES

■ ***Gilles Carle*** et ***Chloé Sainte-Marie*** passent les Fêtes à leur chalet de l'Ile Verte... ***Angèle Coutu*** se repose dans les Laurentides... ***Diane Dufresne*** a célébré Noël en famille à Montréal et retourne en studio mardi pour enregistrer son nouveau disque... ***Gilles Proulx*** rentre de voyage en Équateur... Le cinéaste ***André Melançon*** a réveillonné en famille puis s'est envolé le jour de Noël pour l'Argentine. Un nouveau tournage? Non, seulement six semaines de vacances, en amoureux, m'a dit son fils Benoit... ***Louis Mauffette*** (agent de Diane Dufresne et nouveau relationiste du Théâtre du Nouveau Monde) et le metteur en scène ***René-Richard Cyr*** célèbrent les Fêtes chez ***Michel Tremblay***, qui passe ses hivers en Floride depuis qu'il s'y est acheté un condo... ***Ginette Reno*** a offert un cadeau de rêve à ses proches: elle emmène toute sa famille, même les blondes de ses fils, au Club Med de Huatulco (Mexique) pour commencer la nouvelle année dans la joie...

André Melançon

DUBOIS AU VIEUX MUNICH

■ Les «jeunes mariés» ***Louise Marleau*** et ***Claude Dubois*** passent les Fêtes en famille à Montréal, tranquilles et heureux dit Louise. Claude travaille mardi soir. Ça risque d'être très spécial comme spectacle: *La fête des Fêtes* au Vieux Munich, le 29 décembre à partir de 18h30. Enfin le dîner commence tôt quoi! C'est le party du jour de l'An qui promet parce qu'il sera animé par Claude Dubois! Il va interpréter des chansons du Bon vieux temps, accompagné non pas par son groupe habituel mais par des accordéonistes et des violoneux, dont l'excellent ***André Proulx***.

DE LA GRANDE VISITE

■ ***Christophe Lambert*** arrivera à Montréal le 22 janvier pour parler de son nouveau film *Knight Move* (Face à face) de ***Carl Schenkel*** qui prendra l'affiche le 29 janvier. Ce n'est pas parce qu'un acteur joue le rôle d'un champion aux échecs qu'il doit l'être pour vrai! En tout cas Christophe semble être un passionné d'échecs car il affrontera le jeune ***Alexandre Lesiège***, 16 ans, champion canadien d'échecs toute catégorie, l'un des grands espoirs du Québec, dans un «face à face».

Christophe Lambert

BESOIN DE SANG

■ Pour la vie...La période des fêtes constitue toujours pour la Croix Rouge un défi. Ce n'est pas facile de recruter un nombre suffisant de donneurs de sang afin de contrer tout danger de pénurie. Sous le thème de *Marathon pour la vie*, 4000 donneurs de sang sont demandés d'ici le 31 décembre. Est-ce qu'on nous accepte dans tous nos états?

Sur ce, bon dimanche de repos? de plaisir? À la bonne vôtre!

Les uns et les autres

«Mon nom est Bond. James Bond.»

Il y a maintenant trente ans que Sean Connery s'est présenté comme l'agent 007 dans *Dr. No*: «Mon nom est Bond. James Bond.» Seize films plus tard, l'agent secret créé par Ian Fleming n'a rien perdu de son énigmatique charme. À l'occasion de cet anniversaire, voici vingt *secrets* que vous ignorez peut-être tirés de *The Incredible World of 007* publié aux États-Unis chez Citadel Press.

1. — On a demandé à Sean Connery d'auditionner pour le rôle de James Bond dans *Dr. No* après l'avoir vu dans un film de Walt Disney, *Darby O'Gill and the Little People*.

2. — Pour l'habituer à l'élégance de Bond, le réalisateur Terence Young a contraint Connery, issu d'une famille pauvre, à dormir pendant un temps, en smoking, avec chemise de soie et boucle noire.

3. — Les producteurs ont choisi Ursula Andress, alors inconnue, pour tenir le rôle de Honey Rider dans *Dr. No* après avoir vu une photo d'elle en T-shirt mouillé.

4. — Pour la scène où elle est entièrement recouverte d'or dans *Goldfinger* (1964), le maquillage de Shirley Eaton prenait deux heures. Sa pression artérielle et la température de son corps étaient constamment contrôlés pour éviter qu'elle ne soit asphyxiée comme c'est le cas de son personnage dans le film.

5. — Après cinq films, Sean Connery a cédé la place à George Lazenby, un Australien de 28 ans, vendeur de voitures de collection. Il n'a fait qu'un film, *On Her Majesty's Secret Service* (1969).

6. — Les producteurs ont d'abord pensé à Brigitte Bardot et à Catherine Deneuve pour le rôle de la femme de Bond, Tracy, dans *On Her Majesty's Secret Service*. C'est finalement Diana Rigg qui obtint le rôle.

7. — On a pensé aux futurs James Bond Roger Moore et Timothy Dalton pour remplacer George Lazenby dans *Diamonds Are Forever* (1971), mais Sean Connery reprit du service après avoir obtenu un cachet faramineux.

8. — Pour obtenir le rôle de James Bond dans *Live and Let Die* (1973), Roger Moore a d'abord dû maigrir pour la peine et se faire tailler les cheveux.

9. — *The Man with the Golden Gun* (1974) a été le premier James Bond tourné au Kremlin.

10. — L'agent 007 n'a chanté qu'une fois. Dans *Dr. No*.

11. — Les *James Bond* n'ont remporté que deux Oscars: en 1964 pour les effets sonores dans *Goldfinger* et en 1965 pour les effets spéciaux dans *Thunderball*.

12. — James Bond a finalement eu une nouvelle voiture dans *The Living Daylights*, une Aston Martin Volante.

13. — *Goldfinger* a été le premier *James Bond* à passer à la télévision, à ABC, en 1972.

14. — Le fameux attaché-case de 007 dans *From Russia With Love* se vendait un prix très raisonnable en 1965; aujourd'hui, il faut compter plus de mille dollars.

15. — On a demandé au dramaturge Noel Coward de tenir le rôle du Dr. No. La réponse tenait dans un bref télégramme: «Au sujet du Dr. No, c'est NO! NO! NO!»

16. — Les producteurs avaient d'abord choisi *Thunderball* pour le premier *James Bond*, mais à cause de poursuites légales ils ont plutôt opté pour *Dr. No*.

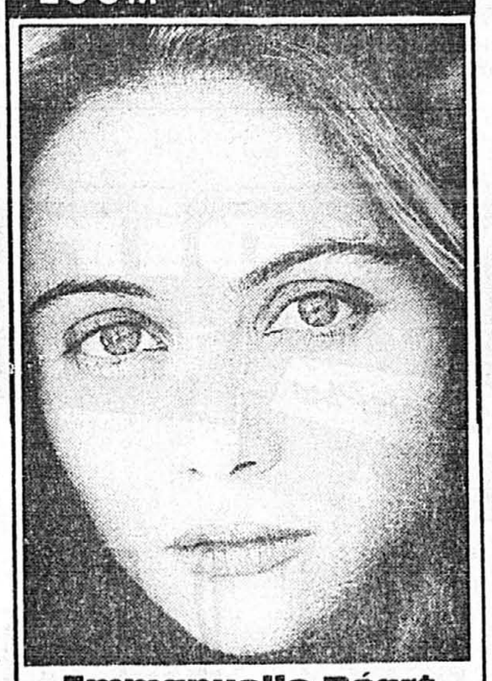
17. — On a estimé que Julie Christie avait la poitrine trop plate pour jouer dans *Thunderball*.

18. — Le personnage principal dans le premier projet de scénario de *Dr. No* était un singe.

19. — Il a fallu trois mois et demi pour construire le volcan de *You Only Live Twice*.

20. — Raquel Welch aurait bien aimé jouer le rôle de Tiffany Case dans *Diamonds are Forever* (1971), mais on l'a jugée trop «animale». C'est Jill St. John qui a eu le rôle.

ZOOM



Emmanuelle Béart

«J'ai passé des moments, à la fin de mon adolescence, parfaitement heureux et insouciants. En même temps, j'avais une grande lucidité intérieure. Le plus beau spectacle, pour moi, c'était de regarder les gens vivre. J'aimais m'asseoir à la terrasse d'un café et observer comment les gens marchent dans la rue, comment un couple parle et s'embrasse... Je regardais et j'écoutais.» Studio

LES MOTS

ENFANT DE L'AMOUR

— Enfant né hors mariage. Le *Robert des expressions et locutions* souligne que cette expression, qui valorise l'infraction aux contraintes institutionnelles en assimilant les relations hors mariage à la passion, représente une réaction contre le rejet impitoyable des enfants naturels par une société où la morale est informée par les règles de transmission de la richesse. Il est intéressant de noter que son premier emploi est dû à la plume de Voltaire. Aujourd'hui, l'expression est quelque peu archaïque ou ironique, la caractérisation des enfants d'après le statut social des parents semblant en voie de disparition.

Pop-corn

Vous recevez?

Vous recevez à dîner? Ne laissez surtout pas votre conjoint vous aider à la cuisine, ce qui serait selon 77 pour cent des personnes qui ont participé à un sondage sur la question, la première erreur à éviter. Voici d'autres gaffes relevées par le magazine *Pfalzgraff*.

- «J'ai oublié de servir un plat.»
- «J'ai servi le repas beaucoup trop tard.»
- «Je me suis surmenée et j'étais trop fatiguée pour pouvoir m'amuser.»
- «J'ai passé plus de temps à la cuisine qu'avec mes invités.»
- «Le plat principal a brûlé.»
- «J'ai manqué de vaisselle.»
- «J'ai essayé une nouvelle recette et c'était immangeable.»
- «J'ai renversé du bouillon sur un de mes invités.»
- «Je me suis engueulé avec mon mari.»

Les caprices de Liza

■ En faisant ses réservations au Peninsula Hotel de Beverly Hills, ***Liza Minnelli*** exigea que l'on place un piano dans sa suite, sinon elle irait ailleurs. La direction de l'hôtel s'exécuta, même si la location du piano devait lui coûter 2000 dollars. Liza demanda de plus qu'un service de limousine lui soit fourni tous les soirs, durant les quatre jours qu'elle devait passer à l'hôtel, pour la conduire à un restaurant situé à quatre pâtés de maison de là. Il s'ensuit que même à 1600 dollars la nuit pour la luxueuse suite louée à l'actrice, l'hôtel considère celle-ci comme une cliente peu rentable, et préférerait sans doute qu'elle descende au Hilton la prochaine fois qu'elle se rendra à Beverly Hills...

■ Le traitement que suit à grands frais ***Michael Douglas*** pour apaiser son appétit sexuel semble voué à l'échec. Alors qu'il séjournait dans une clinique de Tucson, trois jeunes admiratrices dressèrent leur campement sur la pelouse de l'établissement et refusèrent de bouger avant que leur idole ne leur ait fait parvenir son autographe. Au lieu d'ignorer simplement leur présence comme ses thérapeutes le lui avaient conseillé, la vedette de *Basic Instinct* leur fit remettre sans attendre trois photos signées de lui qu'il avait «par hasard» sous la main.

Liza Minnelli

■ Déjà découragé par le fait que *Mr. Saturday Night*, le film qu'il a écrit et dirigé en plus d'y jouer lui-même, n'ait pas connu plus de succès au box-office, ***Billy Crystal*** a été réduit au désespoir lorsque, à un match de boxe auquel il assistait à Las Vegas, personne ne le reconnut, si ce n'est trois vieilles dames qui lui adressèrent un large sourire...

■ ***Katharine Hepburn***, qui détient les droits de distribution sur son film de télévision *The Man Upstairs*, a choisi personnellement ***Ryan O'Neal*** pour incarner le prisonnier évadé qui loue un appartement au personnage qu'elle interprète dans le film, parce que, a-t-elle avoué, il lui rappelait ***Spencer Tracy*** dans sa jeunesse.

■ ***Elton John*** vient de s'acheter une Jaguar XW220 qui lui a coûté 800 000 dollars. Il n'en existe que huit de ce type dans le monde, dont deux appartiennent au sultan de Brunei, ***Hassanal Bolkiah Muizzadin Wadanlah***, l'homme le plus riche du monde.

■ ***Arsenio Hall*** a congédié son garde du corps parce qu'un admirateur qui désirait un autographe l'avait touché au bras pour attirer son attention. L'animateur déclara au malheureux: «Je vous paye pour empêcher que les gens ne me touchent, et cet homme m'a touché. Je n'ai plus besoin de vous!».

■ ***Valerie Bertinelli*** et ***Eddie Van Halen*** sont déterminés à s'aider mutuellement à demeurer fidèles à leur régime. Ils se sont rendus récemment dans un supermarché et y ont rempli deux chariots de mets diététiques congelés. La facture s'est élevée à 700 dollars...

■ ***Michael Keaton*** a offert à la Warner Brothers 60 000 dollars pour la Batmobile qu'il conduit dans *Batman* et *Batman Returns*, et a essuyé un refus catégorique. Les patrons du studio ont expliqué à l'acteur qu'ils préféraient garder la voiture, au cas où ils décideraient de tourner *Batman III*...

■ ***John Travolta*** a importé de France une nouvelle «gardienne» pour son bébé, en la personne d'un jeune homme de six pieds du nom d'***Olivier Massaglia***, qui partage désormais la vie de l'acteur, de sa femme ***Kelly Preston*** et de leur fils de huit mois.

■ ***Debbie Reynolds*** n'est peut-être plus l'actrice la plus recherchée de nos jours dans le showbiz, mais l'argent n'en continue pas moins à rentrer. Elle vient de toucher 45 000 dollars pour vanter les prouesses de deux médiums dans une nouvelle émission de télévision, ce qui lui a demandé à peine une demi-journée de travail.

■ Les amis de ***Daryl Hannah*** affirment qu'il y a cinq ans, elle avait juré qu'elle épouserait ***John Kennedy Junior***, et elle ne le connaissait même pas. Elle ajoutait que dès qu'elle serait devenue sa femme, elle ferait tout pour qu'il devienne président. Elle n'a pu cacher sa déception devant le peu d'empressement manifesté par John pour sortir exclusivement avec elle, et peut-être est-ce pour le rendre jaloux qu'elle s'affiche avec ***Jackson Browne***. Ou peut-être a-t-elle simplement renoncé à devenir un jour la première dame des États-Unis...

■ Il y a maintenant 25 ans que ***Dustin Hoffman*** se faisait connaître pour son rôle magistral dans *The Graduate*. L'acteur a affirmé récemment au scénariste ***Buck Henry*** qu'il songeait à une merveilleuse suite qu'on pourrait donner à ce film. Mais le budget serait considérablement plus élevé que le 1,8 million qu'avait coûté la production originale.

■ Après avoir pris 24 livres en quelques semaines à peine, ***Elizabeth Taylor*** a décidé de congédier son cuisinier, lui reprochant de lui préparer des mets auxquels elle ne pouvait résister. Tout d'abord, elle ne s'était pas trop inquiétée de prendre du poids, puisque son mari, ***Larry Fortensky***, lui jurait que cela ne le dérangeait aucunement. Mais lorsqu'elle atteignit 134 livres, elle fut prise de panique, se souvenant des années terribles où elle avait pesé jusqu'à 180 livres. Liz a maintenant un nouveau cuisinier, et elle affirme que les livres superflues s'en vont les unes après les autres.

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

Charlotte et famille...

Charlotte Gainsbourg reste en famille. Sortant d'*Amoureuse*, mis en scène par Jacques Doillon, le compagnon de Jane Birkin, l'héroïne de *Merci la vie* a enchaîné avec le tournage des *Jardins de ciment* mis en scène par son oncle, Andrew Birkin. Scénariste (*King David*, *Le nom de la rose*, *La pirate*, de Doillon, dans lequel il jouait également), Andrew Birkin est passé à la réalisation en 1988 avec *Burning Secret*, interprété par Klaus-Maria Brandauer et Faye Dunaway et qui lui valut trois prix au festival de Venise et le prix du meilleur réalisateur au festival de Bruxelles. *Les jardins de ciment* est sa troisième mise en scène et raconte la destinée de deux adolescents, un frère et sa soeur, qui se retrouvent tout seuls avec un petit frère et une petite soeur dans une maison vide et vont vite s'affronter. Une histoire d'amour et de rivalité, de désir et de pouvoir. La sortie du film est prévue pour le début de 93.

Charlotte Gainsbourg et Andrew Birkin Studio

Les temps sont difficiles pour les éditeurs canadiens

d'après Canadian Press

OTTAWA

■ Les ventes des éditeurs au Canada ont légèrement augmenté en 1990-1991, mais cette bonne nouvelle a été compensée par l'accroissement des coûts et une baisse dans la division la plus profitable de l'industrie.

Statistique Canada a rapporté cette semaine que les ventes de livres avaient augmenté de quatre p. cent pour atteindre 1,5 milliards en 1990-1991.

Mais l'indice des prix des produits de l'édition et de l'imprimerie a augmenté de trois p. cent, a précisé l'organisme fédéral dans une publication intitulée *L'édition du livre 1990-1991*.

Les ventes de livres reliés, la section la plus profitable de l'édition, ont baissé de 33 p. cent.

«Les temps sont difficiles pour les éditeurs canadiens», de dire Avie Bennett, président de McClelland and Stewart Inc., un des grands éditeurs du Canada.

Le directeur général de l'Association des éditeurs canadiens a reconnu que les subventions gouvernementales avaient permis à l'industrie de l'édition de se maintenir à flots.

En janvier dernier, le gouvernement fédéral a annoncé qu'il allait consacrer 140 millions au cours des cinq prochaines années pour renforcer l'édition et la distribution des livres canadiens à la suite de la faillite de deux importantsa éditeurs canadiens.

M. Garry Neil, président de l'Association des éditeurs, a déclaré que si les ventes continuent d'augmenter, les éditeurs canadiens, dont la situation est stabilisée grâce à l'injection de fonds gouvernementaux, seraient en mesure de mettre sur pied un programme d'édition plus agressif.

En 1990-1991, 72 p. cent des titres publiés au Canada étaient l'oeuvre d'auteurs canadiens. Parmi ces titres, 41 p. cent étaient des livres commerciaux et 33 p. cent des manuels scolaires.

«Nous avons toujours la satisfaction de savoir que nous publions certains des meilleurs livres au monde comme celui de Michael Ondaatje (auteur canadien) qui a remporté le prix Booker», a déclaré M. Avie Bennett.

Les ventes des propres titres des éditeurs — ceux qui ont les plus fortes chances d'avoir été écrits par des Canadiens — ont augmenté de six p. cent par rapport à l'année précédente et atteignent 602 millions.

Et si l'on compare les chiffres de 1987-1988 avec ceux de 1990-1991 ils sont encore plus encourageants.

Parmi ces chiffres, citons ceux-ci: le nombre des titres d'auteurs canadiens était en augmentation de 28 p. cent; les ventes de livres d'auteurs canadiens publiés au Canada étaient en hausse de 39 p. cent; le nombre total des titres publiés au Canada s'est accru de 19 p. cent; la part des titres publiés par des maisons d'édition étrangère installées au Canada a baissé, passant de 25 à 20 p. cent; les 153 éditeurs et agents exclusifs situés en Ontario (42 p. cent de tous les éditeurs du Canada) représentaient 70 p. cent des ventes.

PHOTO REUTER

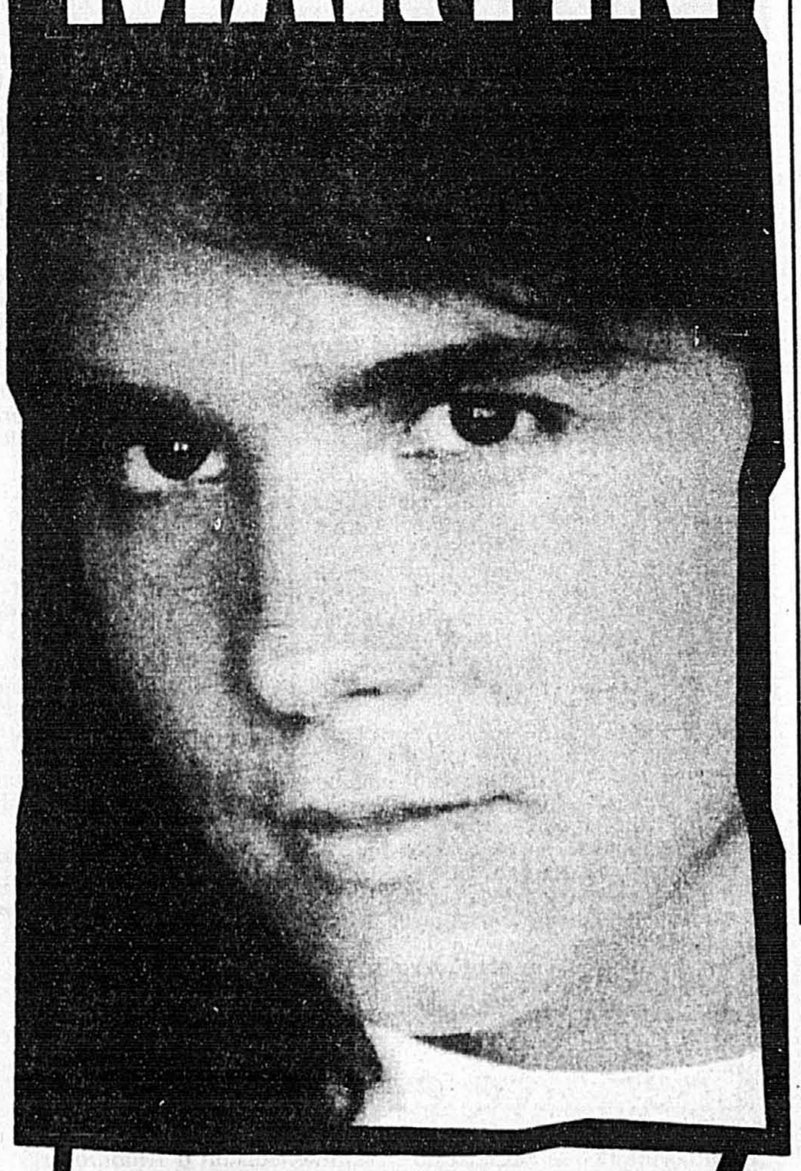
Yoko et Julian pleurent la mère des drogués

Yoko Ono et son fils Julian Lennon ont assisté aux funérailles de Clara Hale, fondatrice de la Maison Hale de New York et reconnue comme la mère des drogués. Décédée à l'âge de 87 ans, Clara Hale a accueilli plus de 1000 drogués au cours des années dans une maison de briques brunes de Harlem.

CKOI 96,9 FM présente
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
La Presse
SPECTRUM 318, RUE STE-CATHERINE OUEST MÉTRO PLACE DES ARTS (Tél: 861-5851) Budweiser
Billets en vente au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 22h00) et dans les comptoirs Admission (+ frais de service)

party bénéfice pour LA LA LA
musique...
vidéos...
16 janvier '93
21h30 entrée: 20$

ce soir à 19h
MusiquePlus
CONCERT INTIME AVEC
FRANCIS MARTIN



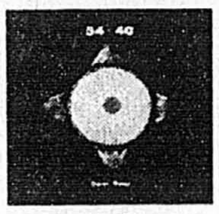
24 ans, plusieurs "hits", beaucoup de clips, et déjà deux albums. Francis Martin, la nouvelle étoile de la pop québécoise vous invite à un concert intime, en compagnie de ses deux complices Aldo Nova et Jean-Pierre Isaac. Découvrez les versions acoustiques de "Rock it" et "Quand on se donne" et accompagnez son public en délire.

MusiquePlus
La plus télé des télés • câble 20

Sam the Record Man
LE DISQUAIRE LE PLUS GRAND ET LE PLUS CONNU AU CANADA
SOLDE TRADITIONNEL APRÈS NOËL CHEZ SAM
À TOUS LES MAGASINS SAM THE RECORD MAN
PRIÈRE DE NOTER : PAS D'APPEL TÉLÉPHONIQUE NI DE NOTE DE CRÉDIT, NI DE RETOUR ET NI D'ÉCHANGE AVANT LE 29 DÉC.
TOUT
• DISQUES COMPACTS
• CASSETTES
• MICROSILLONS
• TOUTES LES MARQUES
• TOUS LES COFFRETS
• TOUT, ABSOLUMENT TOUT
• ET TOUS LES ACCESSOIRES
COMPTANT • CERTIFICATS-CADEAUX • VISA • M.C.
PAS DE CHÈQUE PERSONNEL
399, rue SAINTE-CATHERINE OUEST (Métro P.-D.-A.)
PLACE VERSAILLES / CARREFOUR ANGRIGNON (LASALLE)
6982, rue SAINT-HUBERT / CENTRE COMMERCIAL BEACONSFIELD / CENTRE ROCKLAND

399, rue SAINTE-CATHERINE O. SEULEMENT
CETTE ANNÉE SEULEMENT 21 HEURES DE SOLDES
DIMANCHE 27 DÉC. À 10 H SEULEMENT
QUANTITÉ TRÈS LIMITÉE

QUEEN
Greatest Hits


54-40
Dear Dear

NIRVANA
Never Mind

CÉLINE DION
Céline Dion

4.99 Chaque CD

DANIEL BÉLANGER
Les insomniaques s'amusent

Aucun coupon de remise sur ces articles.
Un choix seulement par client parmi ces titres en promotion (et non pas un de chaque).
Ces articles seront spécialement affichés.

Sam the Video Man
SOLDE TRADITIONNEL APRÈS NOËL CHEZ SAM
399, rue SAINTE-CATHERINE O. SEULEMENT
CETTE ANNÉE SEULEMENT 21 HEURES DE SOLDES
TOUT
• FILMS
• ACCESSOIRES
• RUBANS VIERGES
• DISQUES AU LASER
ET DAVANTAGE DE SPÉCIAUX EN MAGASIN.
PAS DE LOCATION, NI RETOUR OU ÉCHANGE CE JOUR-LÀ.
399, rue SAINTE-CATHERINE O. (Métro P.-D.-A.)
DURÉE DES SOLDES : 21 HEURES
Sam. 26 déc., 13 h à 17 h; Dim. 27 déc., 10 h à 17 h; lundi 28 déc., 9 h à 19 h.
D1805920

L'interurbain Bell PRÉSENTE
THÉÂTRE À L'AFFICHE
À VOIR

OPÉRA FOU

Création québécoise. Conception et mise en scène de Vladimir Ageev. Production du THÉÂTRE BISCUIT. Musique de François Gauthier et de Benoît Massicotte. Chorégraphie de Jean Grand-Maître.

Distribution : Annie Gagnon et Dominique Perreault.

Deux comédiennes ambulantes, de retour d'un grand voyage autour du monde, recréent la magie des carnavals en sortant de leurs malles un univers fantastique. Un spectacle musical qui fait appel à de multiples techniques de marionnettes ainsi qu'à la danse, le mime, la chanson et... la folie ! POUR TOUS

Jusqu'au 3 janvier
Théâtre Biscuit, Montréal
Réservations : (514) 845-7306

SEULS

Création québécoise. Texte et mise en scène d'Ariane Buhbinder. Production du THÉÂTRE DE CARTON. Décor et costumes d'Yvan Gaudin. Éclairage d'Alain Rouillier. Diapositives de Paul St-Jean. Musique de Michel Smith. Chorégraphie de Véronique Watters.

Distribution : Jérémie Boudreault, Gilles Pelletier et Véronique Watters.

«La chose qui m'a touchée, c'est quand Dora disait à son père : «pourquoi il faut qu'on ait des amis ?» Martin Ruel, 9 ans. *Une odyssée de l'âme. Un spectacle onirique dont la féerie visuelle se déploie avec ingéniosité et émerveillement.* POUR LES 6 ANS ET PLUS

Jusqu'au mardi 29 décembre
Maison de la culture Frontenac, Montréal
Réservations : (514) 674-3061

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.

SunLife
La Presse
CQT Le Conseil québecois du théâtre

DONNEZ-MOI DES AILES
Un enfant handicapé, c'est un enfant comme les autres. En lui ouvrant votre coeur, vous lui donnerez des ailes.
SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC
2300 ouest, boulevard René-Lévesque Montréal (Québec) H3H 2R5 Tél.: (514) 937-6171

Plusieurs artistes canadiens et québécois nous ont quittés en 1992

Presse Canadienne

■ De nombreuses personnalités canadiennes et québécoises de la scène culturelle sont décédées au cours de l'année qui vient de s'écouler.

Février

6 — Le «photographe des vedettes» Daniel Poulin, à 44 ans, des suites d'un cancer.

10 — L'écrivain et journaliste Jean Basile, à 60 ans, des suites d'un cancer généralisé.

20 — Le peintre A.J. Casson, à 93 ans, à Toronto, le dernier survivant du groupe des Sept.

21 — Le peintre-graveur Gérard Tremblay, à 64 ans, après une carrière internationale de 45 ans.

Mars

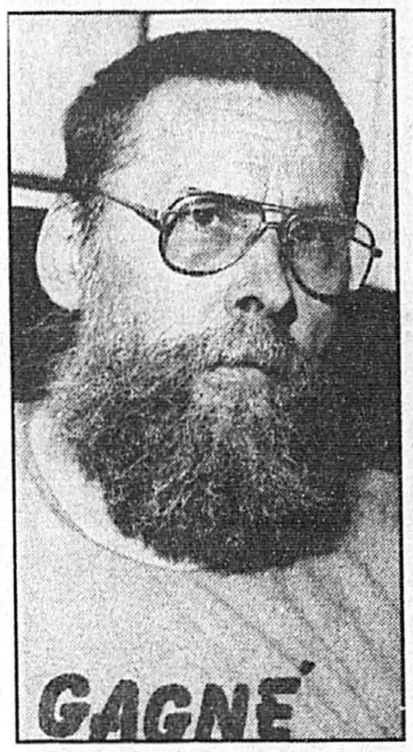
1 — Le journaliste et publiciste James Easton McDougall, à Montréal, à 90 ans. Il avait été superviseur de toute la publicité internationale d'Expo 67. Fondateur en 1920, à 19 ans, du magazine humoristique *Goblin* le plus populaire au Canada anglais.

— Le chorégraphe, maître de ballet et ancien danseur Reynald Rabu, à 46 ans, à Montréal, des suites du sida.

16 — L'écrivain Roger Lemelin, auteur du célèbre roman *Les Plouffe*, à Québec, à 72 ans, des suites d'un cancer du poumon.

Avril

4 — La comédienne et fondatrice du Théâtre du Rideau-Vert, Yvette Brind'Amour, à 73 ans, d'un cancer.



Jean Basile

10 — L'acteur canadien de télévision et de cinéma Cec Linder, à 71 ans, de problèmes cardiaques.

15 — Le fantaisiste Roméo Pérusse, à 65 ans, d'un infarctus.

Mai

9 — Le «peintre de la Mauricie» François Déziel, à 77 ans, à Montréal.

Juin

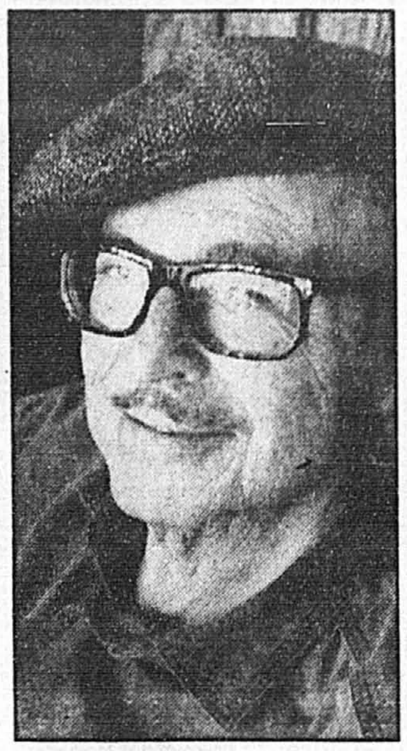
1 — La romancière, dramaturge et essayiste Adele Wiseman, à 64, à Toronto, de complications dues au sarcome.

Louise Arcand

— L'auteur et comédien acadien Bernard Dugas, jumeau de Bertrand, lui aussi comédien, à 37 ans, à la suite d'une longue maladie.

7 — La romancière Jeanne d'Arc Jutras, auteur entre autres de *Plaxie Pilon*, à 65 ans, des suites d'un cancer.

18 — Le réalisateur et annonceur de Radio-Canada International, Jean Boisjoly, à 64 ans. Il avait été la voix de l'ours et de Fanfan de l'émission *Pépinot et Capucine*.



Roger Lemelin

— La violoncelliste Yvette Lamontagne, à Montréal à 93 ans. Elle avait travaillé avec Pablo Casals et Marcel Hubert et fait partie du premier Trio de Montréal dans les années 1920.

27 — Le chanteur country Lévis Bouliane, à 60 ans, d'un arrêt cardiaque à Sherbrooke.

— Paul J. Reynolds, ancien metteur en scène et producteur du festival Shaw à Niagara-on-the Lake, à 40 ans, de complications attribuables au sida.

Yvette Brind'Amour

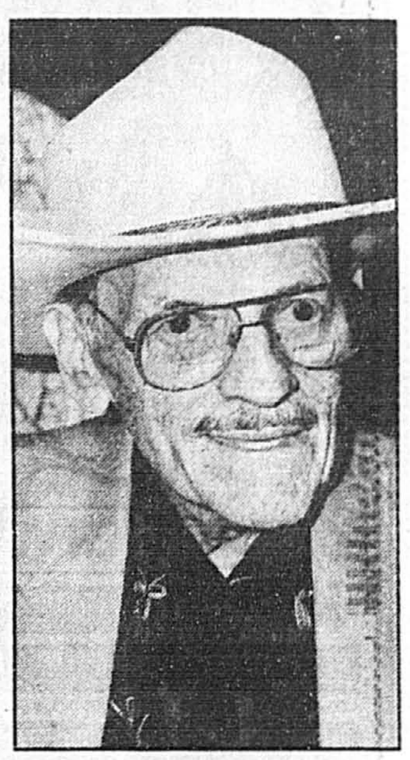
Juillet

1 — Alan Lund, chorégraphe et metteur en scène, à 67 ans, du cancer. Ancien danseur, directeur du Festival de Charlottetown de 1966 à 1986 et pionnier des émissions de variétés à la télévision canadienne-anglaise.

6 — Paul Hackman, batteur du groupe rock ontarien Helix, dans un accident de la route en Colombie-Britannique.

Août

3 — La comédienne Manda Parent (de son vrai prénom Jeanne-Mance), à 85 ans. Grande vedette du vaudeville des années 1930 à 1950, notamment avec Olivier Guimond et Rose Ouellette.



Willie Lamothe

13 — La journaliste-animatrice Louise Arcand, à 48 ans, des suites d'un cancer au cerveau.

19 — Adrian Croll, à 43 ans, à Montréal, considéré comme le meilleur mixeur de l'ONF.

21 — Le comédien et animateur de télévision Mario Verdon à Windsor, en Estrie, à 68 ans, d'un cancer.

Septembre

2 — Auteur de plus de 200 pièces musicales, le violonneux Emile Benoit, à 79 ans, d'un cancer, à Stephenville, à Terre-Neuve.

9 — Le dramaturge néo-écossais Don Wetmore, à 85 ans.

15 — Le cinéaste Derek May, de l'ONF, à 59 ans, auteur de nombreux films dont *The Ernie Game*, *Helicopter Canada* et *The Boulevard of Broken Dreams*.

19 — L'animateur de radio et chanteur country André Breton, à 59 ans, d'un infarctus à sa résidence de Farnham en Estrie.

Octobre

11 — La comédienne Marie-Michelle Matteau, interprète de Emma Beauchamp dans le téléroman *La montagne du Hollandais*, d'un cancer.

19 — Le chanteur country et acteur de cinéma Willie Lamothe, à 72 ans, d'un arrêt cardiaque.

25 — Le pianiste William Tritt, à 40 ans, des suites du sida.

Novembre

3 — L'animatrice et journaliste à Radio-Canada Renée Larochelle, connue pour sa participation à de nombreuses émissions littéraires, artistiques et d'affaires publiques.

14 — L'artiste pluridisciplinaire Greg Curnoe, à 55 ans, à London en Ontario, tué par un camion qui heurte un groupe de 13 cyclistes.

21 — Le réalisateur de télévision et aquarelliste Jean-Paul Ladouceur, à 70 ans, créateur de *Pepinot et Capucine* et fondateur de JPL Productions.

27 — Yves Gagnon, fondateur du Festival de la chanson de Granby en 1968, à 56 ans, des suites d'une thrombose mésanthérique.

Décembre

1 — Le scénographe Jocelyn Joly, du cancer, à Montréal. Il avait été le décorateur de la plupart des films de Gilles Carles. Ses derniers décors ont été ceux des *Filles de Caleb* et de *Blanche* pour la télévision.

ARCHAMBAULT MUSIQUE
LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE AU QUÉBEC

OUVERT DIMANCHE 9H30 à 17H

25% de réduction
2 jours seulement 26-27 décembre
(étiquettes rouges non comprises)

25% Grand solde après Noël
sur tous nos disques compacts • cassettes • accessoires

GRATUIT
D.C. OU CASSETTE DE NOTRE CHOIX AUX 700 PREMIERS ACHETEURS SE PRÉSENTANT AU 500, RUE STE-CATHERINE EST ET AUX 150 PREMIERS ACHETEURS SE PRÉSENTANT AU COMPLEXE DESJARDINS
ACHAT MINIMUM REQUIS 10,00 $ (TAXES NON INCLUSES)

SUPER SPÉCIAUX
SAMEDI 26 DÉCEMBRE

4.99
ANDRÉ GAGNON
Noël

4.99
MADONNA
Erotica

4.99
MICHEL SARDOU
Sardou

100 DISQUES COMPACTS SEULEMENT
(COMPLEXE DESJARDINS • 25 D.C. SEULEMENT) UN PAR CLIENT

SUPER SPÉCIAUX
DIMANCHE 27 DÉCEMBRE

4.99
ROCK ET BELLES OREILLES
Le gros cru

4.99
BON JOVI
Keep the Faith

100 DISQUES COMPACTS SEULEMENT
(COMPLEXE DESJARDINS • 25 D.C. SEULEMENT) UN PAR CLIENT

13.99
8.99
STEPHEN FAULKNER
Caboose

13.99
8.99
THE BODYGUARD
Bande sonore originale du film avec Whitney Houston

13.99
8.99
PETRU GUELFUCCI
Corsica

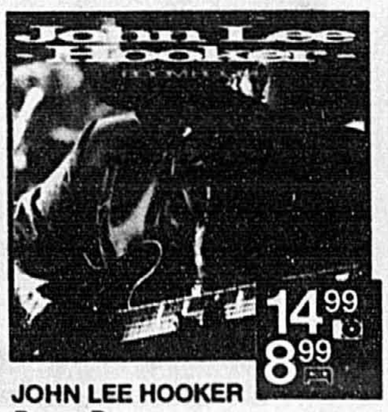
16.99 VHS
13.99
8.99
ESSENTIAL OPERA
Pavarotti, Te Kanawa, Domingo

16.99 ch. vol.
YOUR UNDRED BEST TUNES
Les plus belles mélodies classiques Vol. I, Vol. II

13.99
8.99
FABIENNE THIBEAULT
JEAN-PIERRE DEBARBAT
Sur ma voie

13.99
8.99
VILAIN PINGOUIN
Roche et roule

13.99
8.99
MICHAEL BOLTON
Timeless (The classics)



14.99
8.99
JOHN LEE HOOKER
Boom Boom

14.99
8.99
LA SUPER COLLECTION
Les grandes chansons

2 jours seulement • samedi 26 décembre de 13 h à 17h • dimanche 27 décembre de 9h30 à 17h
IMPORTANT: aucun échange ou commande spéciale avant le 29 décembre

TROIS-RIVÈRES • SHERBROOKE • 500 EST, STE-CATHERINE (BERRI UQAM) COMPTOIR ADMISSION • COMPLEXE DESJARDINS (PLACE DES ARTS)

UN DON D'ESPOIR POUR LA VIE

leucan

Association pour les enfants atteints de leucémie et autres formes de cancer

LEUCAN
3045 Chemin Côte Ste-Catherine
Montréal, Québec, H3T 1C4
(514) 731-3696 (1-800) 361-9643

FAMOUS PLAYERS

"Un Génie Génial!
Le merveilleux plaira aux enfants. L'humour séduira les parents."
- Serge Dussault, LA PRESSE

"ALADDIN est le meilleur film de Disney. Mieux que ses derniers succès, encore mieux que ses classiques. Un film étourdissant et explosif, exaltant, magnifique et très drôle."
- Catherine Dunphy, TORONTO STAR

WALT DISNEY G
Aladdin

EXCLUSIF! verre de collection Aladdin DISPONIBLE CHEZ FAMOUS PLAYERS

EN VERSION FRANÇAISE

CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O. 12:30-2:30-4:30-6:30-8:30 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
VERSAILLES 353-7880 Place Versailles 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
GREENFIELD PARK 671-6129 519 boul. Taschereau 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier 12:30-2:40-4:50-7:00-9:00
PLAZA REPENTIGNY 657-6452 175 rue Notre-Dame (angle Iberville) 12:00-2:00-4:00-6:00-7:40
JOLIETTE 752-0366 IMPERIAL - 220 rue Beaudry 12:00-2:00-4:00-6:00-7:40
TROIS-RIVIÈRES 373-1001 IMPERIAL - 4425 Boul. Royal 12:00-2:00-4:00-6:00-7:40

Pour les cinémas suivants veuillez consulter le guide horaire Cinéplex-Odéon

CARREFOUR DU NORD 436-5944 St-Jerome
CREMAZIE 849-FILM 8610 rue St-Denis
DU PLATEAU 521-7870 1584 Mont-Royal est
TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Coteau
ST-HYACINTHE 773-9492 Le Paris
ST-JEAN 346-4141 Boîte à Films
CHATEAUGUAY 691-2463 240 St-Jean Baptiste
ST-BASILE 441-7952 267 Boul. Laurier
OMEGA 647-1122 2665 Ch. Chambly Longueuil
GRANBY 776-6909 Fleur de Lys

version o.anglaise

LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O.
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
DORVAL 631-8586 260 Ave. Dorval
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
DECARIE 849-FILM Decarie sud de Jean-Talon
ASTRE 327-5001 9480 boul. Lacordaire
BROSSARD 849-FILM 6600 boul. Taschereau

"UNE VICTOIRE PLEINE DE RIRES.
On retrouve l'Eddie Murphy de TRADING PLACES et de 48 HOURS. On retrouve l'Eddie Murphy qu'on aime."
- Joel Siegel, GOOD MORNING AMERICA

"Eddie Murphy à son plus drôle. Son charisme, son esprit vif, ses personnages impulsifs et son rythme de comédie n'ont jamais été aussi frappants."
- Chuck Henry, ABC-TV Los Angeles

Un Monsieur Distingué
version française de: DISTINGUISHED GENTLEMEN

CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O. 1:15-3:45-6:30-9:15
VERSAILLES 353-7880 Place Versailles 12:30-2:45-5:00-7:10-9:35
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30
PLAZA REPENTIGNY 657-6452 175 rue Notre-Dame (angle Iberville) 12:00-2:10-4:40-7:00-9:30
JOLIETTE 752-0366 IMPERIAL - 220 rue Beaudry 12:00-2:10-4:40-7:00-9:20
TROIS-RIVIÈRES 373-1001 IMPERIAL - 4425 Boul. Royal 12:00-2:10-4:40-7:00-9:20

Pour les cinémas suivants veuillez consulter le guide horaire Cinéplex-Odéon

TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Coteau
OMEGA 647-1122 2665 Ch. Chambly Longueuil
CHATEAUGUAY 691-2463 240 St-Jean Baptiste
CARREFOUR DU NORD 436-5944 St-Jerome
DRUMMONDVILLE 474-6926 Capitol
ST-HYACINTHE 773-9492 Le Paris
GRANBY 776-6909 Fleur de Lys

version o.anglaise

CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O. 1:30-4:00 6:45-9:25
PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O. 12:20-2:45-5:15-7:45 1:10-3:35-6:05-8:35 2:00-4:25-7:00-9:25
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 12:05-2:25-4:45 7:05-9:35
GREENFIELD PARK 671-6129 519 boul. Taschereau 1:30-4:00-7:05-9:15
CINÉMA DU PARC 844-9470 3575 Ave. du Parc Tous les soirs 7:00-9:20 dim 2:25-7:00-9:20
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier 12:20-2:40-5:00 7:20-9:40
DECARIE 849-FILM Decarie sud de Jean-Talon
ASTRE 327-5001 9480 boul. Lacordaire

Pour les cinémas suivants veuillez consulter le guide horaire Cinéplex-Odéon

"UN NOUVEAU CLASSIQUE DES FÊTES EST NÉ. 'THE MUPPET CHRISTMAS CAROL' est un grand succès."
- Bill Diehl, ABC RADIO NETWORK

"L'histoire CHRISTMAS CAROL la plus charmante jusqu'ici. Un excellent film."
- Gary Franklin, KCOP-TV

"Un film charmant pour toute la famille."
- Joseph Gelmis, NEW YORK NEWSDAY

"La nouvelle version émerveillante d'une grande oeuvre qui pourrait facilement devenir un classique des Fêtes."
- Marshall Fine, GANNETT NEWSPAPERS

The Muppet Christmas Carol
version o.anglaise

PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O. 12:15-2:15-4:30-6:30-8:30
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 12:45-2:45-4:45-6:45-8:45
DORVAL 631-8586 260 Ave. Dorval tous les jours 1:15-3:10
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
COTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700 Côte-des-Neiges
CHATEAUGUAY 691-2463 240 St-Jean Baptiste

L'écrivaine Monica Dickens est décédée vendredi

Monica Dickens lors de son premier voyage à New York en 1948.

Agence France-Presse
LONDRES

■ L'écrivain britannique Monica Dickens, arrière petite-fille du romancier Charles Dickens, est décédée vendredi à Reading (sud de l'Angleterre) à l'âge de 77 ans des suites d'un cancer.

Monica Dickens était l'auteur de plus d'une cinquantaine de romans populaires et de fiction, pour la plupart inspirés des divers métiers (cuisinière, infirmière, journaliste) qu'elle avait exercés dans sa jeunesse.

Elle avait publié son premier roman, *A pair of hands*, devenu un best-seller, à l'âge de 20 ans. Elle avait ensuite émigré aux États-Unis, d'où elle n'était revenue qu'en 1985, à la mort de son mari. Son dernier roman doit paraître en mai 1993.

Nikita Magaloff

Décès du pianiste Magaloff

Agence France-Presse
VEVEY, Suisse

■ Le pianiste suisse d'origine russe, Nikita Magaloff, est mort à l'âge de 80 ans, dans la nuit de vendredi à samedi, à l'hôpital de Vevey (Suisse) où il résidait depuis 1939.

Nikita Magaloff, atteint d'une longue maladie, avait été hospitalisé il y a deux semaines.

Né en 1912 à Saint-Petersbourg, il avait suivi sa famille en France après la révolution russe. À l'âge de 17 ans, il obtient le premier prix de piano du Conservatoire supérieur de Paris. Maurice Ravel dira de lui à ce moment: «En Magaloff, un grand, un extraordinaire musicien est né». Il sera aussi l'élève de Serge Prokofiev. Installé en Suisse, il enseignera longtemps au Conservatoire de Genève.

Nikita Magaloff a joué dans le monde entier et jusqu'aux derniers mois de sa vie. Il a été un interprète remarquable des oeuvres de Chopin, Prokofiev, Brahms, Schumann et Stravinsky. Deux festivals lui ont rendu hommage cette année à Montreux (Suisse) et Besançon (France).

FAMOUS PLAYERS
CES HORAIRES COUVRENT LA PÉRIODE DU 27 AU 31 DÉCEMBRE
INFO-FILM 866-0111 11h à 22h

Isabelle Pasco Lisa Hérédia Céline G

THE CRYING GAME Un jeu dangereux 16 ANS+ version o.anglaise

Richard BOHRINGER Elena SAFONOVA L'accompagnatrice G

Walt Disney Aladdin version française version o.anglaise G

EDDIE MURPHY Un Monsieur Distingué v.f. de: DISTINGUISHED GENTLEMEN G

The Muppet Christmas Carol G version o.anglaise

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine o. 985-5730
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
UN MONSIEUR DISTINGUE (G) DOLBY 1:15-3:45-6:30-9:15
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY 12:30-2:30-4:30-6:30-8:30
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY 12:30-2:30-4:30-6:30-8:30
BODYGUARD (13+) DOLBY 12:45-3:30-6:20-9:05
DISTINGUISHED GENTLEMEN (G) 1:30-4:00-6:45-9:25

LE PARISIEN 480 Ste-Catherine o. 866-3856
INDOCHINE (G) DOLBY 1:00-4:30-8:00
L'AMANT (16+) DOLBY 12:40-2:50-5:00-7:10-9:20
UN COEUR EN HIVER (G) 1:45-4:15-6:45-9:15
EN TOUTE BONNE FOI (G) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:05-9:25
CELINE (G) 12:55-3:00-5:05-7:10-9:20
L'ACCOMPAGNATRICE (G) DOLBY 1:30-4:00-6:30-9:00
LE ZEBRE (G) 1:10-3:15-5:20-7:25-9:30

IMPÉRIAL THX 1430 Bleury 288-7102
MALCOLM X (G) 70MM 12:30-4:15-8:15

LOEWS 954 Ste-Catherine o. 861-7437
ALADDIN (G) DOLBY 12:30-2:40-5:00-7:15-9:20
CRYING GAME (16+) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:05-9:20
FOREVER YOUNG (G) DOLBY 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30
LEAP OF FAITH (G) DOLBY 1:30-4:00-6:30-9:00
THE LOVER (16+) DOLBY 12:10-2:20-4:35-7:00-9:15

PALACE 698 Ste-Catherine o. 866-6991
BODYGUARD (13+) DOLBY 1:00-3:35-6:20-9:00
MUPPETS CHRISTMAS CAROL (G) DOLBY 12:15-2:15-4:30-6:30-8:30
PASSENGER 57 (16+) DOLBY 12:35-3:00-5:00-7:15-9:30
DISTINGUISHED GENTLEMEN (G) DOLBY 12:20-2:45-5:15-7:45
DISTINGUISHED GENTLEMEN (G) DOLBY 1:10-3:35-6:05-8:35
DISTINGUISHED GENTLEMEN (G) DOLBY 2:00-4:25-7:00-9:25

FAMOUS PLAYERS 8 Boul. Hymus (angle St-Jean) Pointe-Claire 697-8095
MALCOLM X (13+) 12:15-4:00-8:00
BODYGUARD (13+) DOLBY 1:15-4:00-6:45-9:30
MUPPETS CHRISTMAS CAROL (G) DOLBY 12:45-2:45-4:45-6:45-8:45
FOREVER YOUNG (G) DOLBY 12:00-2:20-4:40-7:00-9:25
DISTINGUISHED GENTLEMEN (G) DOLBY 12:05-2:25-4:45-7:05-9:35
LEAP OF FAITH (G) DOLBY 1:30-4:10-7:00-9:30
ALADDIN (G) DOLBY 12:30-2:30-4:30-7:15-9:15
ALADDIN (G) DOLBY 12:30-2:30-4:30-7:15-9:15

CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470
LEAP OF FAITH (G)
Tous les soirs 7:10-9:30 dim 2:20-7:10-9:30
BODYGUARD (13+)
Tous les soirs 6:30-9:10 dim 2:10-6:30-9:10
DISTINGUISHED GENTLEMEN (G)
Tous les soirs 7:00-9:20 dim 2:25-7:00-9:20

CERTIFICATS CADEAUX en vente dans tous nos cinémas

MATINÉES DANS TOUS NOS CINÉMAS Sauf le cinéma DU PARC

Steve Martin Debra Winger G
En toute bonne foi
Version française de « Leap of Faith »

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586
ALADDIN (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
HOME ALONE 2 (G) DOLBY 1:10-3:40-7:00-9:25
TOYS (G) 1:30-4:10-7:05-9:35
MUPPETS CHRISTMAS CAROL (G) DOLBY Tous les jours 1:15-3:10
FOREVER YOUNG (G) DOLBY 5:00-7:15-9:30

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
FEW GOOD MEN (G) DOLBY 1:10-4:00-6:45-9:25
FOREVER YOUNG (G) 12:50-3:00-5:10-7:20-9:30
EN TOUTE BONNE FOI (G) DOLBY 12:35-2:50-5:00-7:15-9:35
UN MONSIEUR DISTINGUE (G) DOLBY 12:30-2:45-5:00-7:10-9:35
BODYGUARD (13+) DOLBY 12:45-3:45-6:30-9:10

GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129
ALADDIN (V.F.) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
FOREVER YOUNG (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:15
DISTINGUISHED GENTLEMEN (G) 1:30-4:00-7:05-9:15

LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
L'ACCOMPAGNATRICE (G) DOLBY 12:20-2:30-4:50-7:10-9:30
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY 12:30-2:40-4:50-7:00-9:00
L'AMANT (16+) DOLBY 12:20-2:30-4:40-7:10-9:20
EN TOUTE BONNE FOI (G) DOLBY 12:20-2:35-4:50-7:00-9:10
FOREVER YOUNG (G) DOLBY 12:40-2:50-5:00-7:20-9:30
LEAP OF FAITH (G) DOLBY 12:20-2:35-4:50-7:00-9:10
BODYGUARD (13+) DOLBY 12:50-3:35-6:30-9:10
LES PILLEURS (18+) DOLBY 12:30-2:40-4:50-7:10-9:30
ALADDIN (G) DOLBY 12:45-2:50-4:55-7:05-9:05
UN MONSIEUR DISTINGUE (G) DOLBY 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30
DISTINGUISHED GENTLEMEN (G) DOLBY 12:20-2:40-5:00-7:20-9:40
MUPPETS CHRISTMAS CAROL (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

Aquarelle de Picasso volée en Dordogne

Agence France-Presse
PÉRIGUEUX, France

■ Plusieurs lithographies, affiches et aquarelles, dont une du peintre espagnol Pablo Picasso, ont été volées dans la nuit de vendredi à samedi chez un éditeur d'art à la Roque-Gageac (Dordogne).

Les cambrioleurs ont profité de l'absence de Jean-Philippe Atlman, un éditeur d'art, pour s'introduire dans sa maison et commettre le vol.

Deux Degas retrouvés en Italie

Reuter
ROME

■ Deux toiles d'Edgar Degas volées au début du mois dans un musée de Ferrare, dans le nord de l'Italie, ont été retrouvées. Les deux tableaux du peintre impressionniste français — *Portrait de Boldini* et *Portrait de Boldini avec chapeau* — figuraient parmi une vingtaine d'oeuvres d'une valeur totale de dix millions de dollars dérobées il y a trois semaines dans le musée d'art moderne de la ville d'Emilie.

Scoop

«Moi je suis un homme d'affaires et je fais des affaires!»
-Émile Rousseau, Propriétaire de *L'Express* et président de Roussac inc.

Photo: Michel Gauthier

Émile Rousseau (Claude Léveillée) prépare son jeu afin d'ajouter à son empire le plus important réseau privé de télévision de la province. À Québec, le premier ministre s'inquiète car cette acquisition donnerait à Rousseau le quasi-monopole de la presse. Pour Émile Rousseau, la concentration de presse est un sujet pour intellectuels et lui... il fait des affaires. Quelle sera sa stratégie?

EN ONDES DÈS LE JEUDI 7 JANVIER À 20 HEURES
À LA TÉLÉVISION DE RADIO-CANADA

PRODUCTIONS SDA LTEE
La Presse
SRC Télévision
Ford
Weston

SCOOP 3

Spectacles

CINÉMA

ACCOMPAGNATRICE (L')
Laval (1): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 50. Parisien (6): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h.

A FEW GOOD MEN
Astre (2): 13 h 15, 16 h, 18 h 50, 21 h 20. Dernier spectacle: 23 h 50.
Carrefour Laval (6): 16 h 20, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle: minuit, sauf le 31 décembre. Faubourg Ste-Catherine (2): 13 h 25, 16 h, 18 h 35, 21 h 15. Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 35. Plaza Côte-des-Neiges (5): 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 45. Pointe-Claire (5): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 40. Versailles (2): 13 h 10, 16 h, 18 h 45, 21 h 25. Dernier spectacle: minuit.

ALADDIN
Astre (1): 13 h, 15 h 15, 18 h 10, 20 h. Brossard (1): 14 h 30, 16 h 15, 18 h, 19 h 45. Carrefour du Nord (St-Jérôme): 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h. Chateauguay (5): 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18 h, 19 h 45. Crémazie: 14 h, 16 h, 18 h, 19 h 45. Decarie (1): 13 h 30, 15 h 20, 17 h 10, 19 h, 20 h 50. Dorval (1): 13 h, 15 h;, 17 h, 19 h, 21 h. Du Plateau (1): 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 19 h 40. Famous 8 (7): 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 15. Famous 8 (8): 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 15. Laval (9): 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle: 23 h 50. Loews (1): 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle: 23 h 20.

ALADDIN V.F.
Boite à films (2): 13 h 15, 15 h 30, 17 h 55, 19 h 35. Centre Eaton (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Centre Eaton (3): 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30. Centre Eaton (4): 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30. Cinéma Terrebonne (3): 13 h, 14 h 50, 16 h 40, 18 h 30, 20 h 20. Greenfield (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19h, 21 h.Imperial (1, Joliette): 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 19 h. Laval (2): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h. Dernier spectacle: 23 h 30. Omega (1, Longueuil): 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18 h, 19 h 45. Plaza Repentigny (2): 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 19 h 40. St-Basile (1): 12 h, 14 h, 16 h;, 18 h, 19 h 40.Versailles (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle: 23 h.

AMANT (L')
Brossard (1): 12 h 30, 19 h, 21 h 30. Carrefour du Nord (St-Jérôme): 15 h 15, 19 h 25, 21 h 30. Laval (3): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle: 23 h 50. Parisien (2): 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20.

BELLE (LA) HISTOIRE
Cineplex Centre-Ville (2): 13 h, 16 h 35, 20 h 10.

BEST (THE) INTENTIONS
Cineplex Centre-Ville (3): 13 h, 16 h 30, 20 h.

BETTY
Commodore (Cartierville): 19 h.

BODYGUARD (THE)
Astre (4): 15 h 05, 20 h 45. Dernier spectacle: 23 h 10. Centre Eaton (5): 12 h 45, 15 h 30, 18 h 20, 21 h 05. Du Parc (2): 14 h 10, 18 h 30, 21 h 10. Famous 8 (2): 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30. Laval (7): 12 h 50, 15 h 35, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle: 23 h 40. Palace (1): 13 h, 15 h 35, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle: 23 h 40. Plaza Cote-des-Neiges (4): 13 h 35, 16 h 20, 19 h, 21 h 35.Versailles (6): 12 h 45, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle: 23 h 40.

CÉLINE
Parisien (5): 12 h 55, 15 h, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20.

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS
Cineplex Centre-Ville (6): 13 h 10, 15 h 10, 1 7 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

CHÊNE (LE)
Complexe Desjardins (3): 13 h 10, 15 h 30, 17 h 35, 19 h 40, 21 h 45.

COEUR (UN) EN HIVER
Parisien (3): 13 h4 5, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15.

CRYING GAME
Loews (2): 12 h 15, 14 h 30, 16 h4 5, 19 h 05, 21 h 20. Dernier spectacle: 23 h 35.

DISTINGUISHED GENTLEMEN
Astre (4): 13 h, 18 h 30, 21 h 45. Dernier spectacle :23 h 45. Centre Eaton (6): 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 25. Decarie (2): 13 h 45, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 25.Du Parc (3): 14 h 25, 19 h, 21 h 20. Famous 8 (5): 12 h 05, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 35. Greenfield (3): 13 h 30, 16 h, 19 h 05, 21 h 15. Laval (11): 12 h 20, 14 h 40, 17 h, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle: minuit. Palace (4): 12 h 20, 14 h 45, 17 h 15, 19 h 45. Dernier spectacle: 22 h 15. Palace (5): 13 h 10, 15 h 35, 18 h 05, 20 h 35. Palace (6): 14 h, 16 h 25, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle: 23 h 55.

DRACULA
Astre (3): 22 h 10. Carrefour Laval (4): 13 h. Dernier spectacle: 23 h 45, sauf le 31 décembre. Cinéma Egyptien (3): 13 h 30, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 30. Cinéma Joliette (3): 21 h 30. Cinéma Langelier (6): 22 h 10. Cineplex Centre-Ville (5): 15 h 35, 21 h 25. Cineplex Centre-Ville (9): 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Du Plateau (1): 21 h 30. Oméga (1, Longueuil): 21 h 30. Place Alexis Nihon (3): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (3): 19 h 05, 21 h 40. Pointe-Claire (6): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

DRACULA V.F.
Berri (2): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Carrefour Laval (1): 13 h 35, 16 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle: minuit, sauf le 31 décembre. Cinéma Terrebonne (3): 22 h. Crémazie: 21 h 30. Plaza Repentigny (2): 21 h 40.

EN TOUTE BONNE FOI
Cinéma Terrebonne (4): 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 40.Impérial (4, Joliette): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 21 h 15.
Laval (4): 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle: 23 h 50. Omega (4, Longueuil): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Parisien (4): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25. Versailles (4): 12 h 35, 14 h 50, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle: 23 h 50.

FOREVER YOUNG
Chateauguay (3): 13 h, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 30. Dorval (4): 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Famous 8 (4): 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 25. Greenfield (2): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 15. Laval (5): 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 50. Loews (3): 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 45. Versailles (3): 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 30.

GARDE (LE) DU CORPS
Berri (4): 13 h 40, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 40. Boite à films (2): 21 h 30. Brossard (2): 13 h 35, 16 h 15, 21 h 20. Carrefour du Nord (St-Jérôme): 13 h 55, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 40. Carrefour Laval (1): 13 h 35, 15 h 10, 19 h. Dernier spectacle: minuit, sauf le 31 décembre. Châteauguay (5): 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 45. Cinéma Joliette (3): 13 h 30, 16 h, 19 h. Cinéma Langelier (1): 13 h, 15 h 50, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 50.Cinéma Terrebonne (1): 13 h, 15 h 40, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 50. Plaza Repentigny (4): 12 h 05, 14 h 15, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 35. St-Basile (3): 21 h 20.

GAS FOOD LODGING
Cineplex Centre-Ville (4): 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 35.

HOFFA
Carrefour Laval (2): 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 45. Cinema Langelier (4): 13 h 05, 15 h 40, 18 h 50, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 55. Faubourg Ste-Catherine (1): 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (6): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 40. Pointe-Claire (4): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 45.

HOME ALONE 2
Astre (3): 13 h 15, 15 h 40, 18 h, 20 h 10. Carrefour Laval (3): 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25. Dorval (2): 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 25. Faubourg Ste-Catherine (4): 14 h, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40. Place Alexis Nihon (2): 13 h 30, 16 h, 19 h 15, 21 h 45. Plaza Côte-des-Neiges (2): 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25. Pointe-Claire (2): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15.

HOMMES (DES) D'HONNEUR
Boite à films (1, St-Jean): 19 h, 21 h 35.
Brossard (3): 13 h 30, 16 h 05, 19 h, 21 h 40. Carrefour du Nord (St-Jérôme): 12 h 40, 15 h 15, 19 h 10, 21 h 45. Chateauguay (2): 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 45. Cinéma Joliette (2): 13 h 30, 16 h, 19h , 21 h 30. Cinema Langelier (5): 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 25. Dernier spectacle: 23 h 50. Cinema Terrebonne (2): 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 20. Complexe Desjardins (2): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35. Dauphin (1): 13 h 15, 16 h 10, 19 h, 21 h 30. Laval 2000 (2): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Plaza Repentigny (6): 12 h 45, 15 h4 5, 18 h 45, 21 h 45. St-Basile (3): 12 h 45, 15 h 45, 19 h, 21 h 40.

HOT IN THE CITY
L'Amour: 12 h 17, 14 h 57, 17 h 37, 20 h 17.

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: 10 h, 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h, 22 h 30 (version française); 11 h 45, 20 h 45 (version anglaise).

IMAX - LES ROLLING STONES
Vieux-Port de Montréal: 22 h 30 (vendredi et samedi).

INDOCHINE
Parisien (1): 13 h, 16 h 30, 20 h.

JEU DE PUISSANCE
Boite à films (1, St-Jean): 13 h, 15 h, 17 h. Oméga (2, Longueuil): 13 h, 15 h.

JOHNNY STECCHINO
Cineplex Centre-Ville (5): 13 h 10, 19 h 05.

LEAP OF FAITH
Du Parc (1): 14 h 20, 19 h 10, 21 h 30. Famous 8 (6): 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30. Laval (6): 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle: 23 h 50. Loews (4): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h.

LOVER (THE)
Loews (5): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 15.

MALCOLM X
Complexe Desjardins (4): 13 h 30, 17 h, 20 h 30. Famous 8 (1): 12 h 15, 16 h, 20 h. Imperial: 12 h 30, 16 h 15, 20 h 15.

MAMAN, J'AI ENCORE RATÉ L'AVION
Berri (1): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25. Capitol (St-Jean): 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Châteauguay (1): 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h4 5. Cinema Joliette (1): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (6): 13 h, 15 h 20, 18 h, 20 h 10. Cinéma Terrebonne (6): 13 h, 15 h 40, 18 h 45, 21 h 05. Dernier spectacle: 23 h 20. Cineplex Centre-Ville (8): 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Dauphin (2): 13 h, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 25. Du Plateau (2): 12 h, 14 h 30, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Laval 2000 (1): 13 h 30, 16 h, 19 h 30, 21 h 45. Longueuil (1): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25. Plaza Repentigny (1): 12 h, 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 25. Rex (St-Jérôme): 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. St-Basile (1): 12 h, 14 h 30, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

MONSIEUR (UN) DISTINGUÉ
Carrefour du Nord (St-Jérôme): 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20.Centre Eaton (2): 13 h 15, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15. Châteauguay (4): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 30. Cinema Terrebonne (8): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle: 23 h 30. Impérial (2, Joliette): 12 h, 14 h 10, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Laval (10): 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 50. Omega (3): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Plaza Repentigny (3): 12 h, 14 h 10, 16 h 40, 19 h , 21 h 30. Versailles (5): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle: 23 h 50.

MUPPET CHRISTMAS CAROL
Chateauguay (3): 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 18 h. Dorval (4): 13 h 15, 15 h 10. Famous 8 (3): 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45. Laval (12): 13 h, 15 h;, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle: 23 h. Palace (2): 12 h 15, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30. Dernier spectacle: 22 h 30. (Plaza Côte-des-Neiges (3): 13 h 30, 15 h 25, 17 h 15.

NAUGHTY NEIGHBOURS
L'Amour: 11 h, 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 40.

NUITS (LES) FAUVES
Complexe Desjardins (1): 13 h 45, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 40.

PASSENGER 57
Palace (3): 12 h 35, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

PILLEURS (LES)
Berri (5): 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45. Carrefour du Nord (St-Jérôme): 13 h, 17 h 20, 22 h. Cinema Langelier (2): 21 h 05. Dernier spectacle: 23 h 05. Cinéma Terrebonne (5): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle: 23 h 10. Cineplex Centre-Ville (7): 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25. Impérial (1, Joliette): 19 h, 21 h 30.Laval (8): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 50. Omega (2, Longueuil): 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

RIVER (A) RUNS THROUGH IT
Cineplex Centre-Ville (1): 13 h 05, 19 h.

SECONDE (UNE) CHANCE
Berri (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 Carrefour Laval (5): 13 h 15, 17 h 35, 19 h 45, 21 h 50. Dernier spectacle: minuit05, sauf le 31 décembre. Cinema Langelier (3): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle: 23 h 10. Cinéma Terrebonne (7): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle: 23 h 10. Impérial (Joliette): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Longueuil (2): 14 h, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 30. Plaza Repentigny (5): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Rex (St-Jérôme): 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30.

TOUTES PEINES CONFONDUES
Cineplex Centre-Ville (1): 15 h 40, 21 h 30.

TOYS
Carrefour Laval (4): 16 h, 19 h, 21 h 20.
Cinema Egyptien (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Cinema Langelier (2): 13 h 10, 15 h 30, 18 h 45. Dorval (3): 13 h 30, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 35. Place Alexis Nihon (1): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (1): 13 h 45, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 30. Pointe-Claire (3): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

TRESPASS
Cinema Egyptien (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (7): 14 h, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 20. Pointe-Claire (1): 14 h, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 20.

VOLEUR (LE) D'ENFANT
Commodore(Cartierville): 19 h.

ZÈBRE (LE)
Parisien (7): 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche

AVENTURES (LES) DE FIFI BRINDACIER
Ouimetoscope: 16 h 30.

CAPITAINE CROCHET
Ouimetoscope: 16 h.

CAPITAINE RON
Paradis: 13 h 10.

CHÉRIE, J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ
Paradis: 14 h 50.

CIMETIÈRE VIVANT 2
Paradis: 21 h 15, 23 h 15.

CONFESSIONS PERVERSES
Paradis: 17 h 15, 21 h 25.

CUIRASSÉ EN PÉRIL
Paradis: 19 h 25, 23 h 30.

DANS LA SOIRÉE
Ouimetoscope: 19 h 25.

DERNIER (LE) DES MOHICANS
Paradis: 17 h 05, 19 h 10.

DRACULA
Cinéma Elysée (1): 12 h 15, 17 h, 21 h 45.

1ST (THE) INTERNATIONAL FESTIVAL OF SHORT FILMS
Rialto: 15 h, 19 h 15, 21 h 30.

FRANCOEUR: EXIT POUR NOMADES
Cinéma Parallèle: 16 h, 17 h 30, 19 h, 20 h 30.

GLENGARRY GLEN ROSS
Cinéma de Paris: 21 h 30.
Rialto: 17 h.

HÉROS
Paradis: 15 h.

JEU DE PUISSANCE
Paradis: 13 h.

JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE
Cinéma Elysée (2): 12 h, 19 h 40.
Paradis: 17 h 30, 22 h.

JOHNNY SUEDE
Cinéma de Paris: 17 h.

LUNE DE MIELA VEGAS
Paradis: 15 h 10.

MARIS ET FEMMES
Cinema Elysée (1): 14 h 45, 19 h 30.

MEILLEURES (LES) INTENTIONS
Cinéma Elysée (2): 14 h 05.

NIGHT AND THE CITY
Cinéma de Paris: 19 h 15.

PROVIDENCE
Ouimetoscope: 21 h.

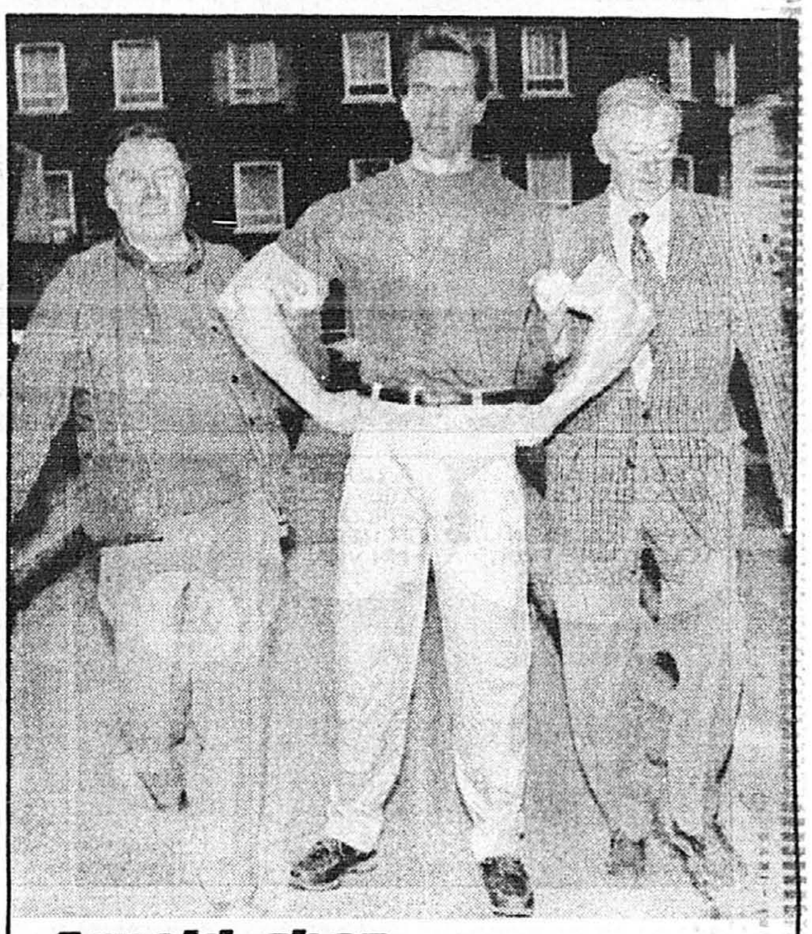
QUAND HARRY RENCONTRE SALLY
Ouimetoscope: 21 h 15.

RESTEZ À L'ÉCOUTE
Paradis: 13 h.

SANG (LE) DES INNOCENTS
Paradis: 19 h 45.

SANS UN CRI
Ouimetoscope: 19 h.

SINGLES
Cinema de Paris: 15 h.



Arnold chez Madame Tussaud

Deux employés du musée de Londres transportent la sculpture représentant la vedette de cinéma Arnold Schwarzenegger qui prend maintenant place parmi les autres célébrités que l'on peut rencontrer dans le musée Tussaud d'Angleterre.

PHOTO REUTER

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Au nom de la loi 101 (2)

Au sujet de la Charte de la langue française, nul n'est censé ignorer...

Question

J'ai acheté un jeu, mais les instructions et les règles du jeu étaient seulement en anglais. Est-ce correct?

Réponse

Les instructions qui accompagnent un jeu, comme d'ailleurs tout autre produit, doivent être en français. Le fabricant peut y ajouter des instructions en plusieurs autres langues, si cela lui convient. Donc, le jeu que vous avez acheté ne répond pas aux exigences de la Charte. Mais il peut y avoir des exceptions. En effet, certains jeux peuvent être offerts en emballages distincts selon la langue employée, mais seulement si la version française de ces jeux est toujours offerte dans les mêmes conditions: par exemple, un jeu de société qui se joue avec une planche de jeu et des cartes portant des instructions ou des questions pour les joueurs. Le cas échéant, vous devriez donc vérifier si le jeu que vous avez acheté existe en deux versions distinctes, et demander la version française.

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE — TITRE
1	3	6	CÉLINE DION — Love Can Move Mountains
2	2	5	CHARLES & EDDIE — Would I Lie To You
3	7	4	K.W.S. — Please Don't Go
4	1	7	*ROCH VOISINE — La légende Ochigeas
5	9	5	BON JOVI — Keep The Faith
6	12	2	*RICHARD SÉGUIN — Sous les cheminées
7	10	6	*FRANCE D'AMOUR — Laisse-moi la chance
8	4	6	DR. ALBAN — It's My Life
9	6	7	TORI AMOS — Winter
10	13	1	WHITNEY HOUSTON — I Will Always Love You
11	18	3	SADE — No Ordinary Love
12	14	4	GUNS N' ROSES — Yesterdays
13	17	1	*MICHEL RIVARD — Les dinosaures
14	16	4	*VILAIN PINGOUIN — Délinquance
15	5	7	ALANNAH MYLES — SONG Instead of a Kiss
16	8	6	*DANIEL BÉLANGER — Quand le jour se lève
17	19	2	METALLICA — Sad But True
18	20	1	*THE TRAGICALLY HIP — Locked In The Trunk...
19	—	—	U2 — Who's Gonna Ride Your...
20	—	—	MICHAEL BOLTON — To Love Somebody

Musique Plus

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès.

MATINÉES À 5.00$* *du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25$ et des jours fériés.

TARIF JEUNESSE AUX 14-20 ANS 6.00$* *Partout, en tout temps à l'exception des mardis à 4.25$ et des matinées à 5.00$

CINÉPLEX ODÉON GUIDE CINÉMA

POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM DE 11h00 À 22h00

DU 25 DÉC. 1992 AU 7 JAN. 1993

ASTRE 327-5001 — 9480, boul. Lacordaire

ALADDIN (G) Dolby Stéréo (v. anglaise)
26 déc. au 30 déc.: 1:00 - 3:15 - 6:10 - 8:00
31 déc.: 1:00 - 3:15 - 6:10
1 jan.: 3:15 - 6:10 - 8:00
2 au 7 jan.: 1:00 - 3:15 - 6:00 - 8:00

A FEW GOOD MEN (G) Dolby Stéréo
26 déc. au 30 déc.: 1:15 - 4:00 - 6:50 - 9:20
31 déc.: 1:15 - 4:00 - 6:50
1 jan.: 4:00 - 6:50 - 9:20
2 au 7 jan.: 1:15 - 4:00 - 6:50 - 9:20
Couche tard: 25-26 déc. et 1-2 janv.: 11:50

HOME ALONE #2, LOST IN NEW YORK (G) Dolby Stéréo
26 déc. au 30 déc.: 1:15 - 3:40 - 6:00 - 8:10
31 déc.: 1:15 - 3:40 - 6:00
1 jan.: 3:40 - 6:00 - 8:10
2 au 7 jan.: 1:15 - 3:40 - 6:00 - 8:10

DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
25 au 30 déc.: 10:10
31 déc.: AUCUNE REPRÉSENTATION
1 au 7 jan.: 10:10

BODYGUARD (13 ans)
25 au 30 déc.: 3:05 - 8:45 31 Déc.: 3:05
1 jan.: 3:05 - 8:45 2 au 8 jan.: 3:05 - 8:45
Couche tard: 25-26 déc. et 1-2 jan.: 11:10

DISTINGUISHED GENTLEMAN (G)
26 déc. au 30 déc.: 1:00 - 6:30 - 9:45
31 déc.: 1:00 - 6:30 1 jan.: 6:30 - 9:45
2 au 7 jan.: 1:00 - 6:30 - 9:45
Couche tard: 25-26 déc. - 1-2 jan.: 11:45

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis

MAMAN J'AI ENCORE RATE L'AVION (G) Dolby Stereo
26 déc. au 7 jan.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25

DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. française)
26 déc. au 7 jan.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

UNE SECONDE CHANCE (G) Dolby Stereo
26 déc. au 7 jan.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

LE GARDE DU CORPS (13 ans) Dolby Stereo
26 déc. au 7 jan.: 1:40 - 4:10 - 7:10 - 9:40

LES PILLEURS (18 ans)
26 déc. au 7 jan.: 1:45 - 3:45 - 5:45 - 7:45 - 9:45

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau

ALADDIN (G) Dolby Stéréo (v. anglaise)
26 déc. au 4 jan.: 2:30 - 4:15 - 6:00 - 7:45
5 au 7 jan.: 6:00 - 7:45

L'AMANT (16 ans) Dolby Stéréo
26 déc. au 4 jan.: 12:30 - 7:00 - 9:30
5 au 7 jan.: 7:00 - 9:30

LE GARDE DU CORPS (13 ans)
26 déc. au 4 jan.: 12:30 - 7:00 - 9:30
5 au 7 jan.: 7:00 - 9:30

LE GARDE DU CORPS (13 ans)
26 déc. au 4 jan.: 1:35 - 4:15 - 9:20
5 au 7 jan.: 9:20

DES HOMMES D'HONNEUR (G) Dolby Stereo
26 déc. au 4 jan.: 1:30 - 4:05 - 7:00 - 9:40
5 au 7 jan.: 7:00 - 9:40

CARREFOUR LAVAL — 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM

LE GARDE DU CORPS (13 ans)
26 déc. au 5 jan.: 1:35 - 3:10 - 7:00
6 et 7 jan: 7:00
Couche tard: Tous les soirs: 12:00 Sauf 31 déc.

DRACULA (16 ans) (v. française)
26 déc. au 5 jan.: 1:35 - 4:05 - 9:30
6 et 7 jan: 9:30
Couche tard: Tous les soirs: 12:00 Sauf 31 déc.

HOFFA (13 ans) Dolby Stereo
26 déc. au 5 jan.: 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:45
6 et 7 jan: 7:00 - 9:45

HOME ALONE #2, LOST IN NEW YORK (G) Dolby Stéréo
26 déc. au 5 jan.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:25
6 et 7 jan: 7:00 - 9:25

TOYS (G)
25 déc. au 5 jan.: 4:00 - 7:00 - 9:20
6 et 7 jan.: 7:00 - 9:20

DRACULA (16 ans) (v. anglaise)
26 déc. au 5 jan.: 1:00
Couche tard: Tous les soirs: 11:45 Sauf 31 déc.

UNE SECONDE CHANCE (G) Dolby Stereo
26 déc. au 5 jan.: 1:15 - 5:35 - 7:45 - 9:50
6 et 7 jan: 7:45 - 9:50
Couche tard: Tous les soirs: 12:05 Sauf 31 déc.

A FEW GOOD MEN (G) Dolby Stereo
25 déc. au 5 jan.: 4:20 - 7:00 - 9:30
6 et 7 jan.: 7:00 - 9:30
Couche tard: Tous les soirs: 12:00 Sauf 31 déc.

CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Métro McGill

A RIVER RUNS THROUGH IT (G)
26 déc. au 3 jan.: 1:05 - 7:00
4 au 7 jan.: 7:00

TOUTES PEINES CONFONDUES (G)
25 déc. au 7 jan.: 3:40 - 9:30

LA BELLE HISTOIRE (G)
26 déc. au 3 jan.: 1:00 - 4:35 - 8:10
4 au 7 jan.: 4:35 - 8:10

THE BEST INTENTIONS (G) (v.o. avec sous-titres anglais)
26 déc. au 3 jan.: 1:00 - 4:30 - 8:00
4 au 7 jan.: 4:30 - 8:00

GAS FOOD LODGING (13 ans)
26 déc. au 3 jan.: 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:35
4 au 7 jan.: 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:35

JOHNNY STECCHINO (G) (version italienne avec sous-titres anglais)
26 déc. au 3 jan.: 1:10 - 7:05
4 au 7 jan.: 7:05

DRACULA (16 ans) (v. anglaise)
25 déc. au 7 jan.: 3:35 - 9:25

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS (18 ans)
26 déc. au 3 jan.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
4 au 7 jan.: 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

LES PILLEURS (18 ans)
26 déc. au 3 jan.: 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25
4 au 7 jan.: 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

MAMAN J'AI ENCORE RATÉ L'AVION (G) Dolby Stéréo
26 déc. au 3 jan.: 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:30
4 au 7 jan.: 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:30

DRACULA (16 ans) (v. française)
26 déc. au 3 jan.: 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:30
4 au 7 jan.: 3:30 - 7:00 - 9:30

COMPLEXE DESJARDINS — Basiliaire 1 849-FILM

LES NUITS FAUVES (16 ans) Dolby Stéréo
26 déc. au 7 jan.: 1:45 - 4:30 - 7:05 - 9:40

DES HOMMES D'HONNEUR (G) Dolby Stéréo
26 déc. au 7 jan.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35

LE CHÊNE (13 ans) Dolby Stéréo
26 déc. au 7 jan.: 1:10 - 3:30 - 5:35 - 7:40 - 9:45

MALCOLM X (13 ans) (v. française)
26 déc. au 7 jan.: 1:30 - 5:00 - 8:30

CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM — 6700, Côte-des-Neiges

TOYS (G) Dolby Stéréo
26 déc. au 3 jan.: 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:30
4 au 7 jan.: 7:05 - 9:30

HOME ALONE #2, LOST IN NEW YORK (G) Dolby Stéréo
26 déc. au 3 jan.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:25
4 au 7 jan.: 7:00 - 9:25

MUPPET CHRISTMAS CAROL (G) Dolby Stéréo
26 déc. au 3 jan.: 1:30 - 3:25 - 5:15
4 au 7 jan.: 7:05

DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
25 déc. au 3 jan.: 7:05 - 9:40
4 au 7 jan.: 9:30

BODYGUARD (13 ans) Dolby Stéréo
26 déc. au 3 jan.: 1:35 - 4:20 - 7:00 - 9:35
4 au 7 jan.: 7:00 - 9:35

A FEW GOOD MEN (G) Dolby Stéréo
26 déc. au 3 jan.: 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:45
4 au 7 jan.: 7:00 - 9:45

HOFFA (13 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
26 déc. au 3 jan.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:40
4 au 7 jan.: 7:00 - 9:40

TRESSPASS (18 ans) Dolby Stéréo
26 déc. au 3 jan.: 2:00 - 4:15 - 7:10 - 9:20
4 au 7 jan.: 7:10 - 9:20

CRÉMAZIE 849-FILM — 8610, rue St-Denis

ALADDIN (G) Dolby Stéréo (v. française)
26 déc. au 3 jan.: 2:00 - 4:00 - 6:00 - 7:45
4 au 7 jan.: 6:00 - 7:45

DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. française)
25 déc. au 7 jan.: 9:30

LE DAUPHIN 849-FILM — 2396 est, rue Beaubien

DES HOMMES D'HONNEUR (G) Dolby Stéréo
26 déc. au 3 j

SPIROU et FANTASIO 43

VITO LA DÉVEINE

Texte et dessins de Prouche

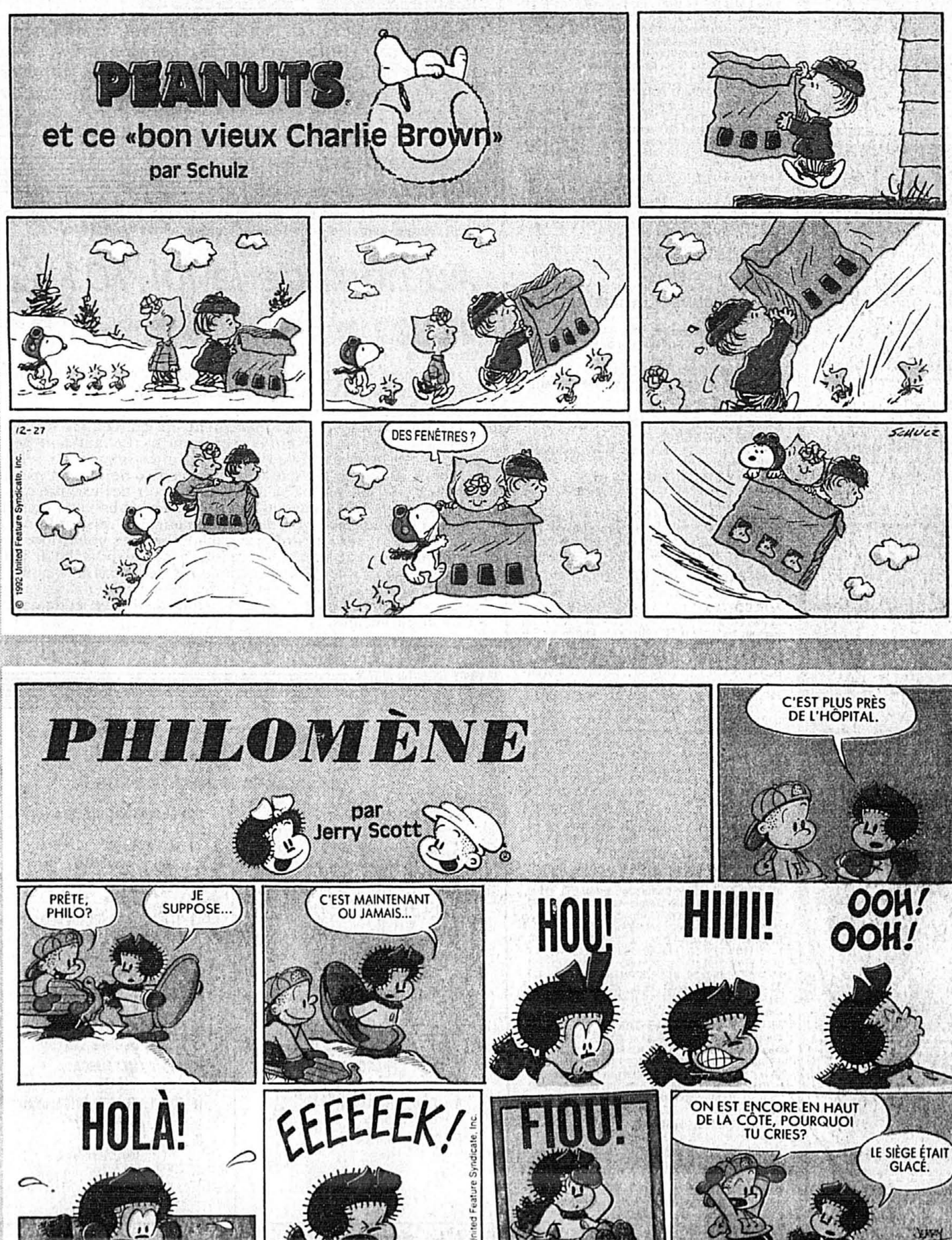
Copyright © Éditions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry, Belgique

à suivre

PEANUTS

et ce «bon vieux Charlie Brown»

par Schulz



PHILOMÈNE

par Jerry Scott

PHILOMÈNE

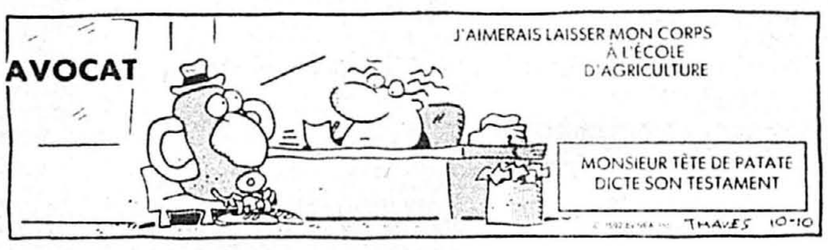
PEANUTS

GARFIELD

FERDINAND

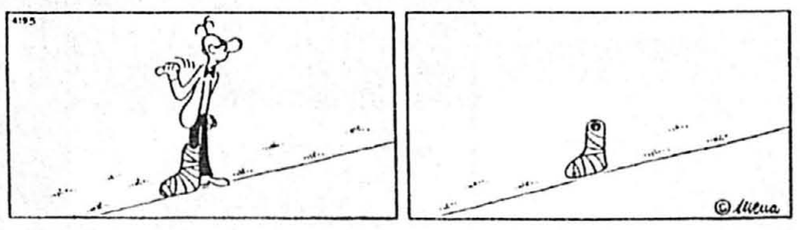
LA DEVEINE

FRANK et ERNEST



PIT ET PAT

CANDIDE



MARMADUKE

«Il y a un grand monde inexploré qui t'attend. Où est passé ton esprit d'aventure?»

MARMADUKE

«Oh... j'allais oublier... C'est aujourd'hui qu'on te paie pour ton travail de ramasseur de journal.»

«JE T'AVERTIS EN BON VOISIN... ARRANGE-TOI POUR QU'IL NOUS DÉSADOPTE!»

«On le sait toujours quand l'attrapeur de chiens le recherche.»

«Plus vite que ça, Marmaduke! Fais-moi voler comme tu fais voler papa!

«PARLEZ À MON CHIEN PENDANT QUE JE VAIS CHERCHER MON PORTE-MONNAIE.»